



LUNDI 24 MAI 2021

DES PAYS RICHES ? 70% de la population des pays « riches » n'ont pas \$ 1000 d'économie devant eux, ce qui signifie que tous ces gens ne savent pas comment devenir riche. Seul 10% des gens le savent ou en sont capable. Les 20% restant sont entre 2 eaux et peuvent tout perdre à tous moment.

- ▶ **COVID et nobles mensonges** (Brian Maher) p.1
- ▶ **Banques centrales, un don pour le vice** (Bruno Bertez) p.6
- ▶ **Le facteur Rt dans la pandémie : est-il utile à quelque chose ?** (Ugo Bardi) p.9
- ▶ **Pas juste une autre sécheresse : L'Ouest américain passe de la sécheresse à l'aridité** (Kurt Cobb) p.18
- ▶ **Mur de brume** (Didier mermin) p.18
- ▶ **Comment avoir une conversation difficile sur la vaccination ?** (UnMaskingDenials) p.21
- ▶ **Rapport du Pentagone : effondrement <de l'armée> dans les 20 ans à cause du changement climatique** (Alice Friedemann) p.23
- ▶ **Électrifier les autoroutes?** p.27
- ▶ **Écologisme, fondamentalisme ou pragmatisme** (Biosphere) p.29
- ▶ **Décroissance culturelle, l'art de l'essentiel** (Biosphere) p.30
- ▶ **À LA RESCOUSSE DE LA VICTOIRE...** (Patrick Reymond) p.31

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶
- ▶ **Ces jeunes investisseurs qui ne comprennent rien et couinent auprès de l'AMF** (C. Sannat) p.34
- ▶ **FOMO Is Loco** (Charles Hugh Smith) p.37
- ▶ **Réflexions sur la "nouvelle normalité" et les choses que nous perdons en tant que société...** (Michael Snyder) p.43
- ▶ **De la Beauté en économie et en finance** (Charles Gave) p.
- ▶
- ▶ **L'empire du Milieu se fissure** p.46
- ▶
- ▶
- ▶ **L'illusion de richesse dans l'espace des crypto-monnaies** (Bill Bonner) p.
- ▶
- ▶
- ▶

▲ RETOUR ▲

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

.COVID et nobles mensonges

Brian Maher 19 mai 2021



"Non éthique"... "dystopique"... "totalitaire"...

Ce sont les mots du principal groupe de conseillers scientifiques du gouvernement britannique - **le Scientific Pandemic Influenza Group on Behaviour**, par son titre.

Ces conseillers scientifiques baissent actuellement la tête de honte. Car ce sont les mêmes mots qu'ils emploient pour décrire leur propre conduite.

Ils le reconnaissent : En mars dernier, leurs conseils malveillants ont encouragé les responsables gouvernementaux à exagérer la menace virale réelle.

Seule une torture impitoyable des faits - ont affirmé ces hommes et ces femmes de science - pouvait terrifier le public et l'amener à s'enfermer, à s'enfermer et à s'enfermer <confinements>.

The London Telegraph :

En mars [2020], le gouvernement était très inquiet de la conformité et pensait que les gens ne voudraient pas être enfermés. Il y a eu des discussions sur la peur nécessaire pour encourager la conformité, et des décisions ont été prises sur la façon d'augmenter la peur.

La peur est arrivée à la louche, à la tonne.

Des millions et des millions de personnes allaient périr dans des agonies à peine descriptibles, ont-ils hurlé. Les hôpitaux allaient déborder dans les rues, ont-ils hurlé.

Seule la quasi-cessation de toute vie publique pourrait arrêter la menace.

Les hommes à mi-chemin, ceux qui conseillaient une réponse mesurée... ont été chassés de la cour.

"Utiliser la peur sent le totalitarisme"

Le psychologue de groupe **Gavin Morgan**, confessant ses atrocités :

Clairement, utiliser la peur comme un moyen de contrôle n'est pas éthique. Utiliser la peur, c'est faire preuve de totalitarisme. Ce n'est pas une position éthique pour un gouvernement moderne. Je suis par nature une personne optimiste, mais tout ceci m'a donné une vision plus pessimiste des gens.

Il est dommage que cet homme ne soit pas un lecteur du Daily Reckoning.

Nous lui aurions retiré son optimisme depuis longtemps... et lui aurions insufflé un pessimisme implacable. Cela lui aurait épargné une terrible déception, un massacre de ses innocentes illusions.

C'est ici qu'un autre conseiller scientifique (anonyme) entre dans la cabine de confession :

La façon dont nous avons utilisé la peur est dystopique. L'utilisation de la peur a définitivement été éthiquement discutable <criminel ?>. C'était comme une expérience bizarre. Finalement, ça s'est retourné contre nous parce que les gens ont eu trop peur.

Un autre membre a été "stupéfait par la militarisation de la psychologie comportementale".

Un autre encore compare sa sorcellerie à la manipulation mentale :

"On pourrait appeler la psychologie 'contrôle de l'esprit'. C'est ce que nous faisons..."

Pourrions-nous suggérer un autre terme pour ce qu'ils font ? Ce terme ne serait-il pas... "propagande" ?

Propagande

Consultons M. Webster et son célèbre thésaurus. Il définit la propagande comme suit :

Des informations, notamment de nature tendancieuse ou trompeuse, utilisées pour promouvoir ou faire connaître une cause ou un point de vue politique particulier... des idées, des faits ou des allégations diffusés délibérément pour faire avancer sa propre cause ou pour nuire à une cause opposée.

Nous supposons que le reportage du Telegraph est authentique dans ce cas. Si c'est vrai... le gouvernement britannique n'a-t-il pas... délibérément diffusé de la propagande ?

Nous sommes obligés de conclure qu'il l'a fait.

Et puisque le gouvernement des États-Unis a poussé des cris similaires, pouvons-nous conclure qu'il a aussi diffusé de la propagande - et pour des raisons identiques ?

"Peut-être que oui", dites-vous. Mais le gouvernement devait exagérer la menace, sinon trop peu de gens l'auraient prise au sérieux. Plus de gens seraient morts. Ils ont fait ce qu'ils avaient à faire.

C'est-à-dire que vous faites un clin d'œil à ce que Platon appelait "**le noble mensonge**".

C'est peut-être un mensonge, vous l'admettez. Mais c'est un mensonge conscrit au service d'un bien supérieur.

Peut-être que votre argument a du jus en lui. Mais un noble mensonge n'est-il pas... néanmoins un mensonge ?

Et les gouvernements démocratiques doivent-ils mentir au peuple, même si c'est noblement ?

Autant mettre les livres d'instruction civique dans la boîte de l'enfer.

Les nobles mensonges

Les hommes réunis à Philadelphie en 1787 n'avaient pas l'autorisation de rédiger une Constitution.

Leur mandat était de poncer les bords les plus rugueux des articles de la Confédération, de les polir un peu, de les rénover légèrement.

Au lieu de cela, ils ont dynamité le tout en morceaux. Le public n'a pas été informé de leurs méfaits et n'a pas eu

voix au chapitre.

Cela représentait - en substance - un coup d'État, une trahison contre les États-Unis.

Pourtant, il brille dans l'histoire comme le Miracle de Philadelphie. Nous appelons les conspirateurs les "Pères fondateurs".

Et ils sont montés sur l'Olympe plutôt que sur la potence.

Les bons ne portent pas toujours de chapeaux blancs.

M. Lincoln n'était pas plus déterminé à bannir l'esclavage qu'un policier acheté <corrompu> n'est déterminé à bannir le commerce des stupéfiants.

Il se détournait du mal du Sud tant qu'il pouvait compter ses droits de douane dans les ports de Charleston, Savannah et La Nouvelle-Orléans.

Que nous cache ce noble mensonge ?

Que le vieux Abe était monomaniacque contre le fléau de l'esclavage des chattes... et que "chaque goutte de sang versée par le fouet sera payée par une autre versée par l'épée".

Voici un autre noble mensonge :

Les soldats du Kaiser ont tué des bébés belges à la baïonnette pendant la Première Guerre mondiale.

En août 1914, les Britanniques ont coupé les câbles de communication sous-marins allemands qui allaient de l'ouest vers les côtes américaines.

Tous les flux transatlantiques proviendraient donc du Foreign Office britannique... ce même Foreign Office britannique qui suait à grosses gouttes pour rallier les États-Unis à sa cause.

D'où les embrochages de pauvres enfants belges par les redoutables boches et autres atrocités du même genre.

Venons-en maintenant au 8 décembre 1941...

Abominable, oui. Mais sans provocation ?

Roosevelt - Franklin Delano - se déchaîne contre l'attaque ignoble et non provoquée du Japon le matin précédent.

Pourtant, cette attaque était-elle totalement injustifiée ?

En juillet 1941, le gouvernement américain gèle tous les avoirs japonais en sa possession.

En août 1941, le gouvernement américain a imposé un embargo sur les exportations de pétrole et d'essence vers le Japon.

Plus de 80 % de l'approvisionnement du Japon provenait des États-Unis.

Les officiels savaient bien que le Japon pourrait faire un geste armé désespéré en réponse.

Ces hommes pensaient que la guerre était pratiquement assurée. Mais il était essentiel que le Japon porte le

coup initial... pour encenser le public américain.

Le secrétaire à la guerre des États-Unis, Henry Stimson, à propos du naufrage de Pearl Harbor :

"Mon premier sentiment a été le soulagement... qu'une crise soit survenue d'une manière qui unisse tout notre peuple."

Se battre avec les Allemands

Avant Pearl Harbor, la marine américaine avait également lancé des joutes contre les sous-marins allemands le long des routes des convois de l'Atlantique.

Les États-Unis étaient-ils une puissance neutre avant décembre 1941 ? Et le fait d'affronter les U-boote allemands constituait-il une violation de cette neutralité ?

De nombreux historiens vous diront que M. Roosevelt tentait d'attirer les Allemands dans un autre piège du Lusitania.

Mais Herr Hitler voit le ver qui se tortille sur l'hameçon de Roosevelt.

Il a ordonné à ses hommes d'éviter tout accrochage avec les navires battant le pavillon neutre des États-Unis.

Il s'en prend à tous les sous-marinières qui mordent à l'hameçon américain, même en cas de stricte défense.

Ne pas défendre le Japon ou l'Allemagne

Que cela soit immédiatement consigné dans le dossier :

Nous ne nous rangeons pas du côté de l'empire japonais... ni du côté du parti national-socialiste des travailleurs allemands du caporal autrichien.

Dans notre résidence, le jour de la Victoire en Europe et le jour de la Victoire sur le Japon sont des événements de grande fête. Ils arrivent en troisième position après le Jour de l'Indépendance et le Jour du Drapeau.

Une fois, sous la forte instigation de l'alcool, nous avons même pendu Herr Hitler en effigie - et mis le feu à son mannequin.

Nous avons également fabriqué une poupée vaudou à l'effigie de Tojo... et donné à son fantôme un effroyable coup de poignard.

Nous voulons simplement illustrer que la vérité est la première victime de la guerre.

Le mensonge peut être noble ou non. Mais c'est souvent un mensonge.

Les exemples se multiplient et se multiplient.

Le noble mensonge de l'alarmisme climatique

Le noble mensonge vit encore... comme le démontre le groupe scientifique sur le comportement en cas de pandémie de grippe.

Ces dernières années, le noble mensonge a également concerné la planète elle-même - le changement

climatique.

Les alarmistes insistent sur le fait que nous nous perchons dangereusement sur la pelle du diable.

Si l'homme continue à cracher du dioxyde de carbone dans l'atmosphère, la Terre va attraper une forte fièvre.

Le monde n'est donc plus confronté au "changement climatique". Il fait face à une "crise climatique".

Le noble mensonge écrit le mandat pour la commercialisation de masse de l'alarme. **Stephen Schneider**, climatologue à Stanford :

D'une part, en tant que scientifiques, nous sommes éthiquement liés à la méthode scientifique... D'autre part, nous ne sommes pas seulement des scientifiques mais aussi des êtres humains. Pour y parvenir, nous devons obtenir un large soutien, capter l'imagination du public. Cela signifie, bien sûr, obtenir une grande couverture médiatique. Nous devons donc proposer des scénarios effrayants, faire des déclarations simplifiées et dramatiques, et faire peu de cas des doutes que nous pouvons avoir. Chacun d'entre nous doit trouver le juste équilibre entre efficacité et honnêteté.

Voilà, dans une coquille de noix, le noble mensonge.

Crier au loup

Les nobles menteurs ont crié au loup si souvent, si fort, qu'ils ont monnayé leur crédibilité. Voici le danger :

Un jour, le loup pourrait vraiment grogner à la porte. Une véritable peste ou un cataclysme environnemental pourrait nous menacer.

Mais ils ont déjà dilapidé leur crédit.

Ils crieront au loup et crieront au loup et crieront encore au loup... en disant une noble vérité...

Seulement cette fois... personne ne les écouterait.

▲ RETOUR ▲

.Banques centrales, un don pour le vice

rédigé par [Bruno Bertez](#) 21 mai 2021

Jean-Pierre : voici une belle leçon de politique, moi qui ne m'intéresse pas à la politique.

La Fed fait de la psychologie des foules... et sa manière de traiter l'inflation en fait partie. Entre manipulation financière et emballement des marchés, l'investisseur particulier doit rester vigilant.



Cette semaine, deux dirigeants de la Fed ont évoqué la possibilité de mettre en place le fameux **taper** – la politique visant à réduire l’assouplissement quantitatif et la création monétaire qui va avec. Ils émettent ainsi des avis qui, tout en restant dans le cadre de la politique de Jerome Powell, nuancent ses propos.

Ceci me donne l’occasion de pousser un peu l’analyse des outils de la Fed.

Les déclarations de la Fed doivent se comprendre dans le cadre du pilotage. Le pilotage fait partie des outils – théorisés par Ben Bernanke – de la banque centrale américaine. Il n’y a pas de dissension au sein de la Fed, ou même de nuances. Il n’y a qu’une répartition des tâches.

Je dis souvent que la Fed est une sorte de comité central du soviet, et que les rôles sont parfaitement attribués. Les uns se positionnent comme colombes, les autres comme faucons, et l’on joue sur la gamme selon les besoins.

Ici, le besoin se fait sentir de modérer les ardeurs spéculatives, car elles ont débordé. Elles sont sorties de l’épure. L’affaire [Archegos](#)/Hwang/ARK a secoué les régulateurs.

Un degré supplémentaire de connaissance

Les excès spéculatifs sont devenus de notoriété publique, c’est-à-dire common knowledge. Ce terme, pour rappel, signifie que c’est une chose que non seulement tout le monde sait... mais tout le monde sait que tout le monde sait.

C’est un degré supplémentaire de connaissance. Et ce degré est une connaissance de groupe dont il faut tenir compte : c’est ce que fait la Fed.

Il faut assimiler le fait que **la Fed fait de la psychologie des foules** ; cela n’a rien de complotiste que de le décrire. Bernanke, en son temps, a fait faire **des études d’impact de l’information**. Il a fait étudier la durée d’impact, l’efficacité des différentes formes, etc. Alan Greenspan lui aussi s’orientait vers ce type de réflexion.

La Fed et ses économistes-relais grand public créent une réalité. Ils vous disent une chose simple : l’inflation est produite par... les anticipations d’inflation.

L’inflation est une croyance qui se réalise d’être crue. Laissez tomber le fameux « ancrage » ; il ne veut rien dire d’autre que ce que je dis, à savoir : « l’inflation est causée par la croyance qu’elle va arriver ».

La Fed a abandonné la théorie monétariste de Friedman ; elle s’est également rendu compte que la loi de Phillips aussi était devenue inefficace. Tout naturellement, car cela l’arrangeait, elle a donc évolué vers des théories subjectives de l’inflation. L’inflation est un phénomène psychologique et social.

Si ce n'est plus la monnaie et le travail qui sont les déterminants de l'inflation, alors c'est le discours, la parole, les romans, l'imaginaire, la manipulation de ce que pensent les gens.

On est dans la modernité. Le réel a peu d'importance ; ce qui compte, ce sont les perceptions, les affects, les émotions... et tout cela se fabrique. On passe, on glisse de la monnaie à la parole, de la fausse monnaie au mensonge, l'homologie est parfaite.

Les autorités vous influencent

Si c'est un phénomène dont la cause est subjective, alors il faut étudier la formation de ces jugements subjectifs qui produisent un biais inflationniste, il faut étudier les *big data*, les titres des journaux, les rapports, les conférences, etc.

Surtout – et c'est là le plus important –, il faut intervenir pour fabriquer, modifier ou infléchir ces opinions sur l'inflation et les anticipations qui en découlent.

La parole des autorités monétaires ne prétend plus être une parole de vérité ou une parole d'information, c'est une parole d'influence. Cette parole a glissé vers le statut de parole des relations publiques (de PR, *public relations*).

La mission des relations publiques définie par les professionnels est de vous « dire » ce que vous devez penser. La parole de la Fed, comme celle de Powell, est une parole de PR, qui joue sur l'ignorance de certaines couches de la population.

Les PR jouent sur le développement inégal. Certains ignorent que c'est une parole de PR mais d'autres le savent car ils participent à cette même entreprise de relations publiques.

C'est parce que j'ai été de ce côté de la barrière, partie prenante d'opérations de PR pour le compte des pouvoirs publics et privés qui fabriquaient les opinions, que je les décrypte d'ailleurs assez facilement.

En clair, le pilotage – qui fait partie intégrante de la boîte à outils – implique que la Fed se batte sur le champ de bataille de l'opinion sur l'inflation.

Temporaire, vraiment ?

Vous comprenez l'importance maintenant de l'affirmation selon laquelle l'inflation constatée depuis 11 mois est « temporaire ». Ce n'est pas une prévision, c'est une parole d'autorité, c'est un outil de construction de l'opinion et donc un outil de fabrication des anticipations.

Tout se tient, tout est cohérent.

Il est toutefois évident qu'il faut jouer au plus fin, raffiner et être capable de s'adapter à la fois au marché, aux opinions et aux événements. Il faut coller ; il faut surfer sur les vagues d'opinion et même sur les vaguelettes.

Dans le cas présent, les événements sont constitués par un débordement spéculatif nuisible aussi bien sur les cryptos que sur les SPAC et certains secteurs chauds comme les véhicules électriques. Il faut donc intervenir, ne pas se laisser submerger.

Ceci implique de faire donner la garde, c'est-à-dire mettre un peu en avant les soi-disant faucons.

Cette situation me donne l'occasion de nuancer mon jugement sur la Fed. Vous savez que je suis très sévère : je considère qu'ils sont nuls et malhonnêtes.

En revanche, je reconnais qu'en tant que manipulateurs, en tant que connaisseurs de l'âme humaine et de celle des marchés, ils sont très forts – bien plus forts que les gens de toutes les autres institutions.

Ils ont un don pour le vice !

▲ RETOUR ▲

Le facteur Rt dans la pandémie : est-il utile à quelque chose ?

par Ugo Bardi Vendredi 21 mai 2021



Dans ces notes, je n'ai pas l'intention de remplacer les spécialistes en épidémiologie, mon but est informatif et tente de fournir quelques données et quelques informations utiles à tout le monde dans cette situation, où la pandémie est devenue plus une question politique qu'une question scientifique. Ainsi, si nous voulons prendre des décisions éclairées, nous devons disposer des outils nécessaires pour comprendre ce dont nous parlons, ce qui est très difficile dans la cacophonie actuelle des données et des raisonnements. Ici, j'ai fait de mon mieux pour clarifier la question du facteur Rt en utilisant comme exemple une épidémie hypothétique, la "bluite", qui vous fait devenir bleu comme les personnages du film "Avatar".

Note, ce billet a été traduit et adapté de mon blog italien "Medio Evo Elettrico". Il contient toujours des références à la situation italienne. Mais je pense que l'essentiel est d'intérêt général.

Vous avez sûrement remarqué que dans les discussions sur la pandémie, le "facteur R" est très populaire. Ce facteur, exprimé par "Ro" ou "Rt", semble nous donner des informations utiles sous une forme simple, et nous savons tous que les hommes politiques recherchent toujours des solutions simples à des problèmes compliqués. Et c'est également sur la base du facteur Rt que de nombreux gouvernements décident de leurs politiques de restriction.

Cependant, je parie que ni les politiciens ni la plupart des télévirologues qui peuplent les médias ne comprennent vraiment ce qu'est exactement ce facteur Rt. Dans le monde réel, les choses ne sont jamais simples et le facteur R ne fait pas exception à la règle. Comme l'a noté le professeur Antonello Maruotti (1), l'utilisation du facteur Rt pourrait entraîner un "aveuglement persistant de la part des décideurs politiques."

Alors, qu'est-ce que ce Rt exactement ? Comment est-il déterminé ? Quelle est son utilité ? Et est-ce vraiment un paramètre sur lequel il est utile de baser toute la politique de restrictions menée par le gouvernement ? Essayons de comprendre ce qu'il en est.

Une définition que l'on peut facilement trouver un peu partout sur le Web est que le facteur R_t est " le nombre moyen de personnes infectées par une personne déjà infectée sur une certaine période de temps. " Et l'on dit aussi que lorsque R_t est supérieur à 1, l'épidémie se développe. Si c'est l'inverse, R_t est inférieur à 1, l'épidémie diminue (Si $R_t = 1$, l'épidémie est stable).

Il y a un gros problème, ici. Si l'on prend la définition au pied de la lettre, cela signifie que l'épidémie ne peut jamais diminuer. S'il y a au moins une personne infectée, elle infectera toujours quelqu'un d'autre, et l'épidémie se développera donc éternellement. Il est clair que la définition ci-dessus est incomplète. Nous devons également prendre en compte les personnes qui guérissent (ou meurent) dans l'intervalle de temps considéré.

La question est rendue plus complexe par le fait qu'en épidémiologie, il existe deux termes similaires, l'un est appelé R_0 et l'autre R_t . Pour donner une idée de la confusion, lisez l'article de Wikipedia sur R_0 , où vous trouverez que la définition de R_0 "n'est pas universellement partagée" et que "L'incohérence dans le nom et la définition du paramètre R_0 était potentiellement une cause de malentendu sur sa signification." Bref, un beau gâchis, c'est le moins que l'on puisse dire. (Ceci est tiré de la version italienne de Wikipedia. La version anglaise est meilleure, mais la confusion règne partout)

Maintenant, je comprends que ceux qui sont spécialistes d'un certain domaine ont tendance à tenir dans l'ignorance ceux qui ne le sont pas. Mais, ici, il me semble qu'ils exagèrent un peu. Quoi qu'il en soit, essayons de nous extraire des diverses définitions impliquées et trompeuses, la meilleure façon de comprendre cette histoire est de considérer qu'un virus est une créature vivante, de sorte que les lois et définitions biologiques s'appliquent. Ainsi, R_t en épidémiologie n'est rien d'autre que le paramètre du taux de reproduction net dans les populations biologiques.

Ce concept est facile à comprendre : prenez une population (disons des lapins). Considérez le nombre de lapins nés à chaque génération : c'est le "taux de reproduction". Ensuite, considérez le nombre de lapins qui meurent dans le même laps de temps : disons qu'ils sont tous mangés par des renards. Prenez le rapport entre les naissances et les décès et vous obtenez le taux de reproduction net : si le nombre de lapins nés est supérieur au nombre de lapins mangés, il doit être $R_t > 1$. C'est le contraire si $R_t < 1$. Une population de virus n'est pas différente d'une population de lapins en termes de croissance ou de déclin. Les virus se multiplient lorsque quelqu'un infecte quelqu'un d'autre, mais ils meurent lorsque quelqu'un est guéri.

Qu'en est-il de R_0 ? Il s'agit simplement du taux de reproduction net à $t=0$, c'est-à-dire au tout début de l'épidémie, lorsqu'il n'y a pas d'individus guéris et immunisés.

Ce sont les points de base. Ensuite, il est toujours plus facile de comprendre quelque chose quand on l'exprime à l'aide d'un exemple concret, alors laissez-moi vous proposer une explication basée sur une épidémie hypothétique que j'appelle "bluite". Il y a un peu de mathématiques dans ce qui suit, mais si vous êtes prêt à y consacrer un peu de temps, vous pouvez développer un bon "modèle mental" du fonctionnement de ce facteur R_t .

Le "bluite" : un exemple simplifié d'épidémie



Imaginons une hypothétique maladie infectieuse qui se transmet par contact, appelons-la "bluite" parce qu'elle vous fait devenir bleu. Il s'agit d'une épidémie simplifiée qui nous permet de la décrire par un modèle mathématique simple, même si elle possède les principales caractéristiques d'une véritable maladie épidémique. Par ailleurs, une maladie qui rend les gens bleus existe réellement, il s'agit de l'argyrie, qui résulte d'une exposition à des sels d'argent. Certaines personnes ingèrent de l'argent comme thérapie alternative pour certaines maladies, ce qui n'est pas une bonne idée, sauf si vous voulez trouver un emploi d'acteur sur le plateau d'un film de science-fiction. Mais ne nous étendons pas sur ce sujet, de toute façon, l'argyrie n'est pas infectieuse.

Imaginons donc que la bluite soit arrivée sur Terre en provenance du bleu (en effet !). Supposons également que la bluite soit une maladie 100% bénigne. C'est-à-dire qu'elle ne provoque pas de symptômes désagréables et ne tue personne. Par conséquent, personne ne prend de précautions particulières contre elle. Supposons également que les personnes qui ont été infectées sont immunisées pour toujours, ou du moins pour une longue période. Mais leur peau reste légèrement grisâtre pendant un certain temps. Enfin, supposons que la bluite a un cycle d'infection très court : en un jour elle passe et cela vaut pour tout le monde. Il serait également possible d'envisager une durée de cycle différente, par exemple une semaine, mais gardons cette courte durée comme exemple.

Imaginons donc que nous ayons compté, un jour donné, le nombre de personnes à la peau bleue passant dans la rue. Disons que nous avons compté 1000 personnes et que 10 d'entre elles avaient le visage bleu. Si l'échantillon est statistiquement significatif, nous pouvons dire que 1% de la population est infectée. Si nous extrapolons à l'ensemble de la population, supposons que nous sommes en Italie avec 60 millions d'habitants, cela signifie qu'il y a 600 000 personnes infectées par le bleuissement. Cette fraction est appelée "prévalence" dans le jargon de l'épidémiologie.

Jusqu'ici, tout va bien, mais cela ne nous dit rien sur l'évolution de l'épidémie. Pour cela, nous avons besoin de données mesurées en fonction du temps. Supposons donc que nous refassions la même mesure le lendemain. Nous constatons qu'il y a maintenant 20 bleus, à nouveau sur 1000 personnes : ce nombre de nouvelles infections au cours d'une certaine période est appelé "incidence". Dans ce cas particulier, puisque l'infection dure un jour et que nous effectuons une mesure par jour, l'incidence est égale à la prévalence.

Pouvons-nous maintenant mesurer le facteur R_t ? Bien sûr. Nous avons dit que R_t est le taux de reproduction net de la population. Donc, sur un intervalle d'un jour, nous avons 20 personnes nouvellement infectées, mais 10 personnes ont guéri entre-temps. Il s'ensuit que $R_t = 20/10 = 2$. Facile, n'est-ce pas ? (notez que j'ai choisi les données de manière à obtenir un joli chiffre rond comme résultat).

Facile, mais vous devez être prudent lorsque vous extrapolez cette procédure. À ce stade, on pourrait dire que si en un jour le nombre de personnes infectées a doublé, leur nombre continuera à doubler chaque jour. C'est-à-dire 10, 20, 40, 80 ... etc.

C'est l'erreur commise par ceux qui parlent de "croissance exponentielle" de l'épidémie ; il s'agit d'une approximation acceptable uniquement dans les toutes premières phases de la diffusion. Faites des calculs et vous verrez que si le nombre de cas de blutis doublait chaque jour, en une semaine, il y aurait plus de personnes infectées que l'ensemble de la population. Légèrement improbable, c'est le moins que l'on puisse dire.

L'erreur ici est de confondre le taux de reproduction net (R_t) avec le taux de reproduction (simple). Ce n'est pas la même chose : le premier est le taux de croissance de la population, le second est la probabilité qu'un "bleu" doive infecter un "normal" lors d'une rencontre. En général, nous ne pouvons pas mesurer directement le taux de reproduction, nous ne pouvons que l'estimer. Pour proposer quelques chiffres, supposons qu'en moyenne, chaque membre de la population rencontre chaque jour 4 personnes à une distance suffisamment proche pour les infecter. Comme il y avait 10 bleus au départ, et que 20 nouveaux sont apparus, il semblerait que la

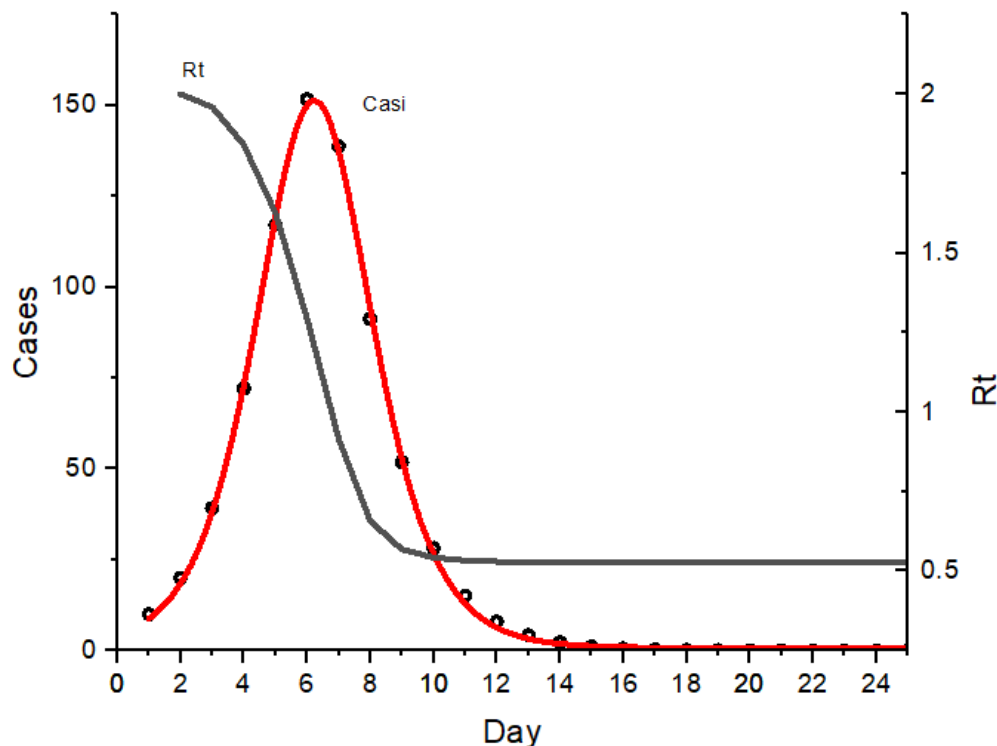
probabilité d'infection à courte distance soit de 50 % pour chaque rencontre. Mais ce n'est pas le cas.

Toutes les personnes qu'un bleu rencontre ne sont pas "normales", c'est-à-dire susceptibles d'être infectées. Nous avons dit qu'il y avait 10 bleus dans la population lorsque la mesure a été effectuée et nous pouvons également supposer qu'il y avait 10 gris (précédemment infectés, maintenant immunisés). Il s'ensuit que seuls 98% de la population sont des personnes sensibles ("normales"). La probabilité qu'un bleu infecte quelqu'un n'est donc pas de 50%. Elle est de $0,5 / 0,98 = 51\%$. C'est une petite différence, mais c'est la clé de toute l'histoire.

Pour comprendre ce point, estimons d'abord la valeur de R_0 , lorsque le premier alien bleu de la planète Pandora a débarqué et a commencé à infecter les Terriens. À ce moment-là, l'ensemble de la population (100 %) était susceptible d'être infectée. Comme nous avons trouvé que le taux de reproduction simple est de 0,51, il s'ensuit que $R_0 = 0,51 \times 4 = 2,4$. C'était la valeur initiale du taux de reproduction net lorsque l'épidémie venait de commencer.

Mais R_0 a à voir avec le passé, calculons plutôt comment les choses devraient évoluer à l'avenir. Le lendemain, les 20 personnes infectées interagiront chacune avec 4 personnes, et un total de 80 personnes seront exposées au virus. Toutes ne seront pas sensibles, le nombre sera égal à 1000 (nombre total de personnes) - 20 (les bleus du jour) - 20 (les gris des jours précédents) divisé par la population totale. Soit 960 personnes, ou une fraction de 96%. Il s'ensuit que les 20 personnes infectées vont générer $20 * 0,51 * 4 * 0,96 = 39$ nouveaux individus infectés et non 40, comme cela aurait été le cas si le nombre de personnes infectées était resté constant. À ce stade, R_t s'est réduit à $39/20 = 1,96$. Vous pouvez constater que R_t diminuera un peu chaque jour qui passe.

A partir de là, vous pouvez vous amuser à faire un calcul avec une feuille excel, mais je l'ai fait pour vous. Voici les résultats, la courbe rouge est un ajustement avec une courbe sigmoïde asymétrique :



Notez comment la courbe des infections quotidiennes (rouge) a la forme typique de "cloche" des courbes épidémiques (mathématiquement, c'est la même chose que la "courbe de Hubbert" dans l'extraction pétrolière). Notez également que nous n'avons pas supposé que l'infection était guérie ou qu'il y avait des mesures de

précaution en place : distances, masques, rien de tel. Les infections se réduisent à zéro simplement parce que de moins en moins de personnes restent sensibles.

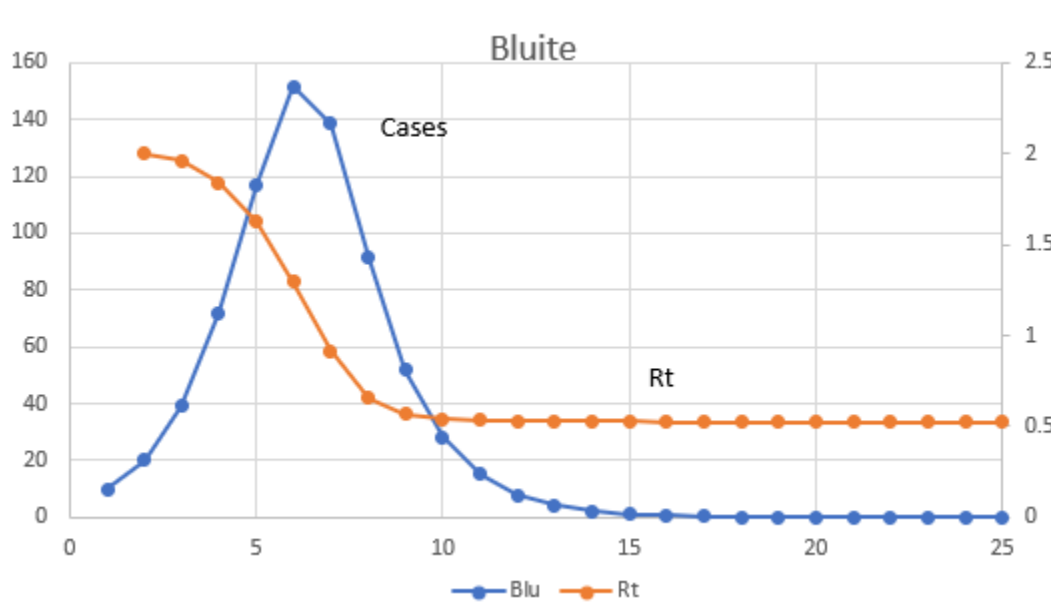
Dans ce cas particulier, le nombre de personnes ayant contracté l'infection se stabilise à environ 74 % du total à la fin du cycle épidémique. Les autres ne seront jamais infectées. Vous voyez comment fonctionne l'"immunité collective" ? Plus d'un quart de la population n'est pas infecté, même si le virus était hautement infectieux au départ et que personne n'a pris de précautions d'aucune sorte. Il s'agit d'une propriété intrinsèque de la propagation d'une épidémie.

Remarquez également que la courbe de R_t est toujours descendante, du moins dans ce cas simplifié. Vous voyez que lorsque l'épidémie est à son apogée, R_t est égal à un. Finalement, il se stabilise autour de 0,5. En fonction des différents paramètres, il peut se stabiliser sur des valeurs différentes, mais toujours inférieures à 1.

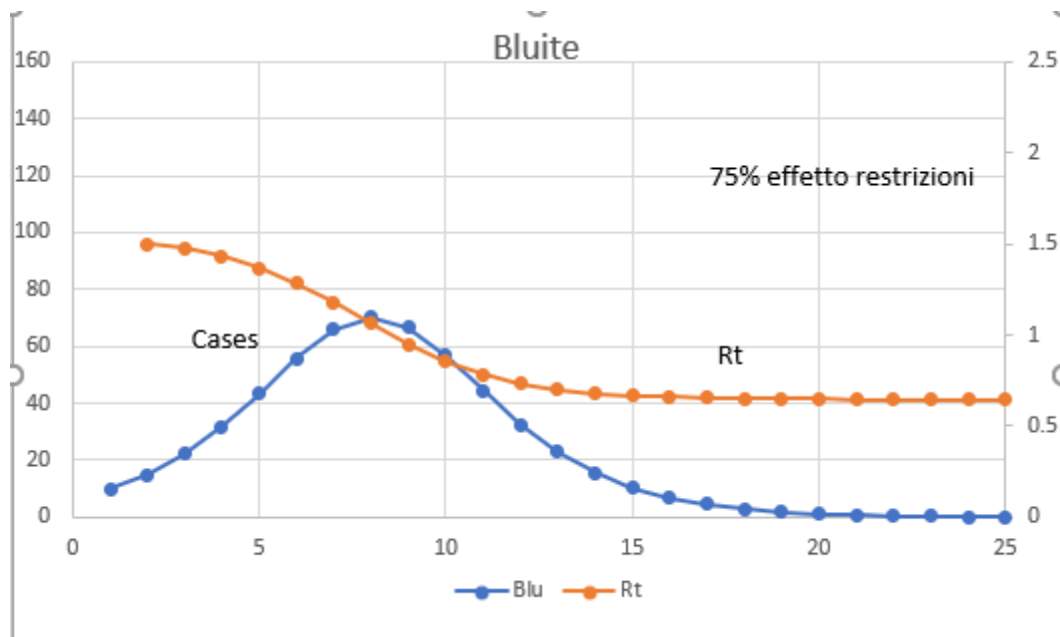
Effet des restrictions sur la bluite

Maintenant, amusons-nous un peu à utiliser ce modèle pour voir les effets des restrictions. L'idée de choses telles que la "distanciation sociale" ou les masques faciaux est qu'elles réduisent la probabilité que le virus soit transféré d'une personne à une autre. C'est ce qu'on appelle parfois "écraser la courbe".

Tout d'abord, reprenons les résultats que nous avons obtenus ci-dessus sans supposer aucune restriction.

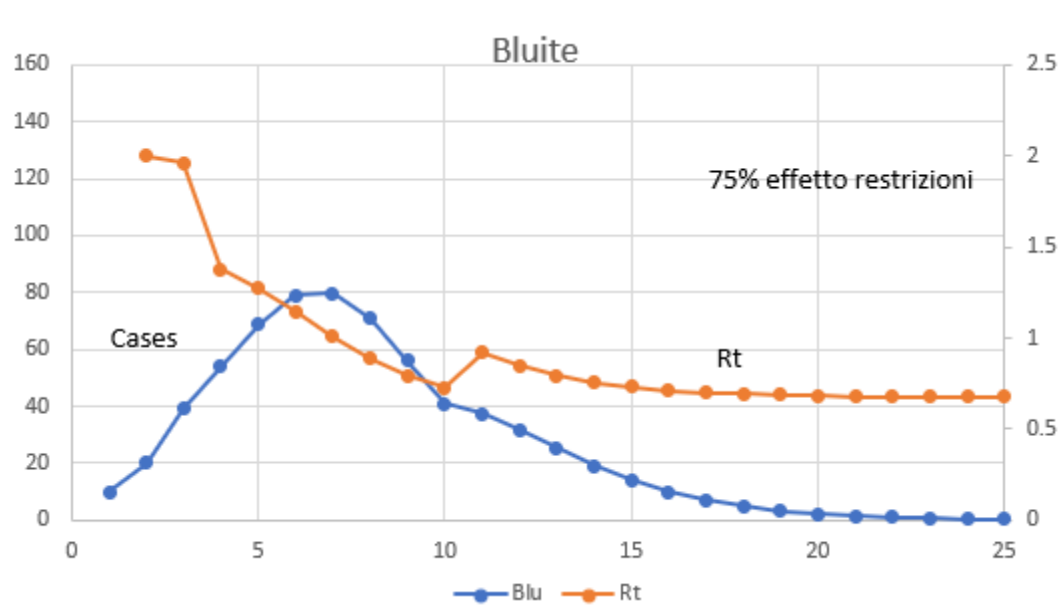


Essayons maintenant de réduire de 25 % la probabilité d'infection par une méthode quelconque. Voici les résultats



Vous voyez que la courbe est effectivement "écrasée". Mais notez aussi que la durée de l'épidémie est plus longue et que la valeur finale de R_t , contrairement à ce que l'on pourrait attendre, augmente légèrement au lieu de diminuer. Quant au nombre total de personnes infectées, les restrictions l'ont réduit de 74% à environ 58% de la population. Si nous supposons que l'effet des restrictions est encore plus important, disons à 50%, nous pouvons comprimer encore plus la courbe et réduire les cas à environ 15% de la population. En réduisant davantage la probabilité d'infection, l'épidémie ne se développe tout simplement pas. Enfin, notez que c'est le résultat d'avoir imposé les restrictions dès le début du cycle épidémique et de les avoir maintenues pendant tout le cycle.

Essayons maintenant de voir ce qui se passe si, comme il est plus probable, les restrictions commencent à un moment donné après le début de l'épidémie et qu'elles sont maintenues pendant une période limitée. Dans le graphique ci-dessous, on suppose que les restrictions ayant un effet de réduction de 25 % ont été mises en place le troisième jour et que la réouverture a lieu le neuvième jour.



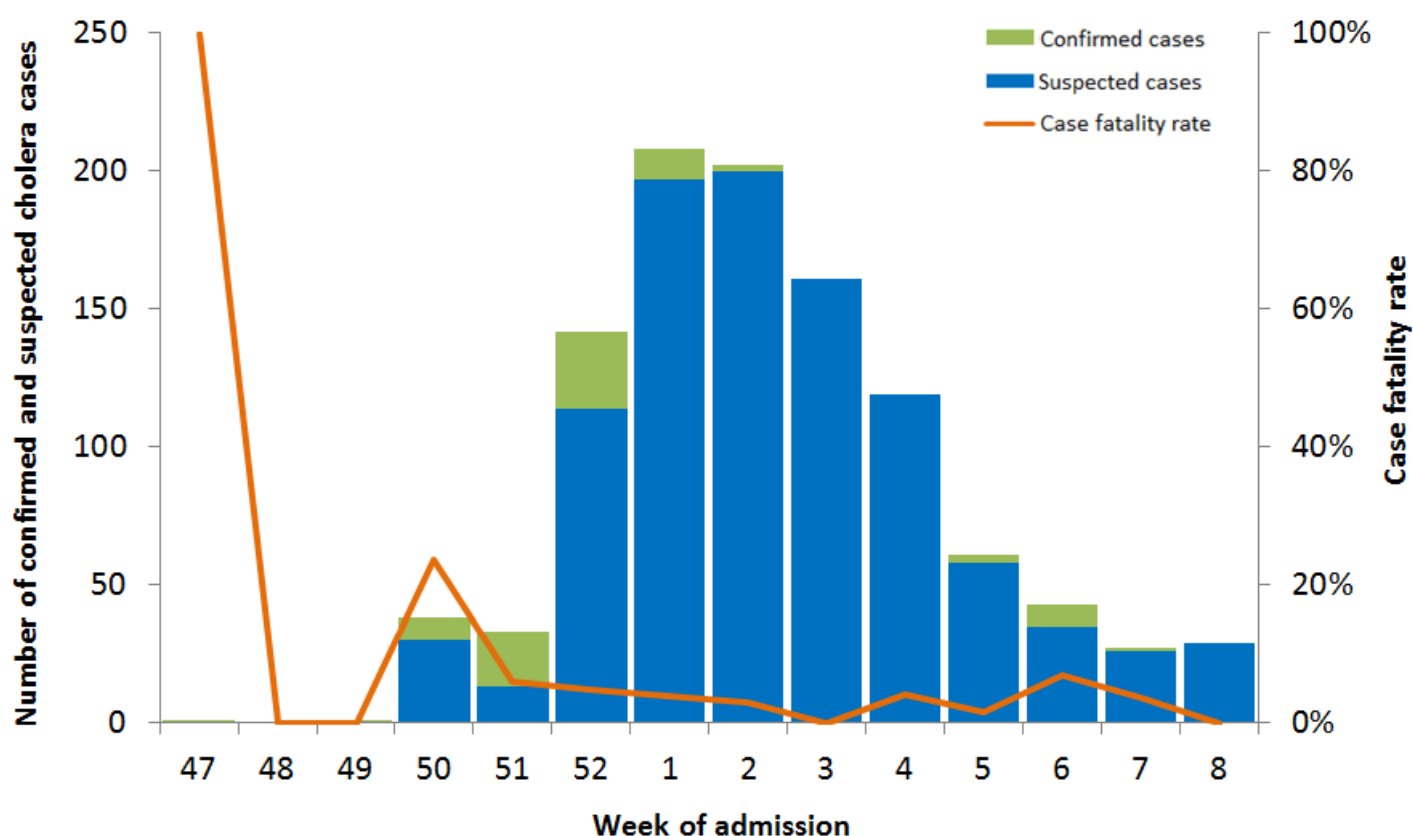
Remarquez que la courbe de contagion conserve plus ou moins sa forme de "cloche", bien qu'elle soit maintenant un peu déformée. En revanche, le facteur R_t présente des discontinuités assez nettes. Notez

également que l'infection dure plus longtemps. Nous avons réduit l'intensité de l'épidémie en échange d'une durée plus longue. Dans ces hypothèses, le nombre total de cas est intermédiaire par rapport aux deux exemples précédents : le nombre de personnes infectées s'élève à 67%.

On peut s'amuser à modifier les paramètres, mais on peut résumer les résultats en notant que l'utilisation de restrictions pour amener la courbe d'infection à zéro est presque impossible. L'effet des restrictions est mieux perçu comme une discontinuité dans la courbe du facteur R_t que dans celle de la contagion.

Le monde réel

Tout ceci s'applique à une épidémie hypothétique que nous avons appelée bluite et à un modèle simplifié. Dans le cas d'une épidémie réelle, la situation est plus complexe, mais les résultats ne sont pas très différents. La prédiction de base du modèle, celle de la forme en "cloche" de la courbe de contagion, est confirmée par les données du monde réel. Dans la figure, nous voyons un exemple, une récente épidémie de choléra à Kinshasa, au Congo.



Dans ce cas, comme dans de nombreux autres cas réels, nous observons une courbe en forme de cloche. Notez que le nombre de cas ne tombe jamais vraiment à zéro, contrairement à ce que prévoit le modèle. L'agent pathogène devient "endémique", prêt à revenir sur la scène lorsqu'il trouvera des conditions favorables pour recommencer.

Que pouvons-nous dire de R_t dans le monde réel ? Ici, le calcul est beaucoup plus complexe que pour l'hypothétique bluite. L'infection n'a pas une durée fixe et il est également possible d'être réinfecté. À cela s'ajoutent les diverses incertitudes liées à la détermination du nombre de personnes infectées, les délais de disponibilité des données, les effets des mutations, etc.

Le résultat est que le calcul de R_t pour une épidémie en cours est une question complexe qui est laissée aux spécialistes. Avec ces méthodes, la prédiction selon laquelle R_t devrait diminuer avec le temps au cours de chaque cycle épidémique est généralement vérifiée, mais il est également vrai que de nombreuses épidémies ont

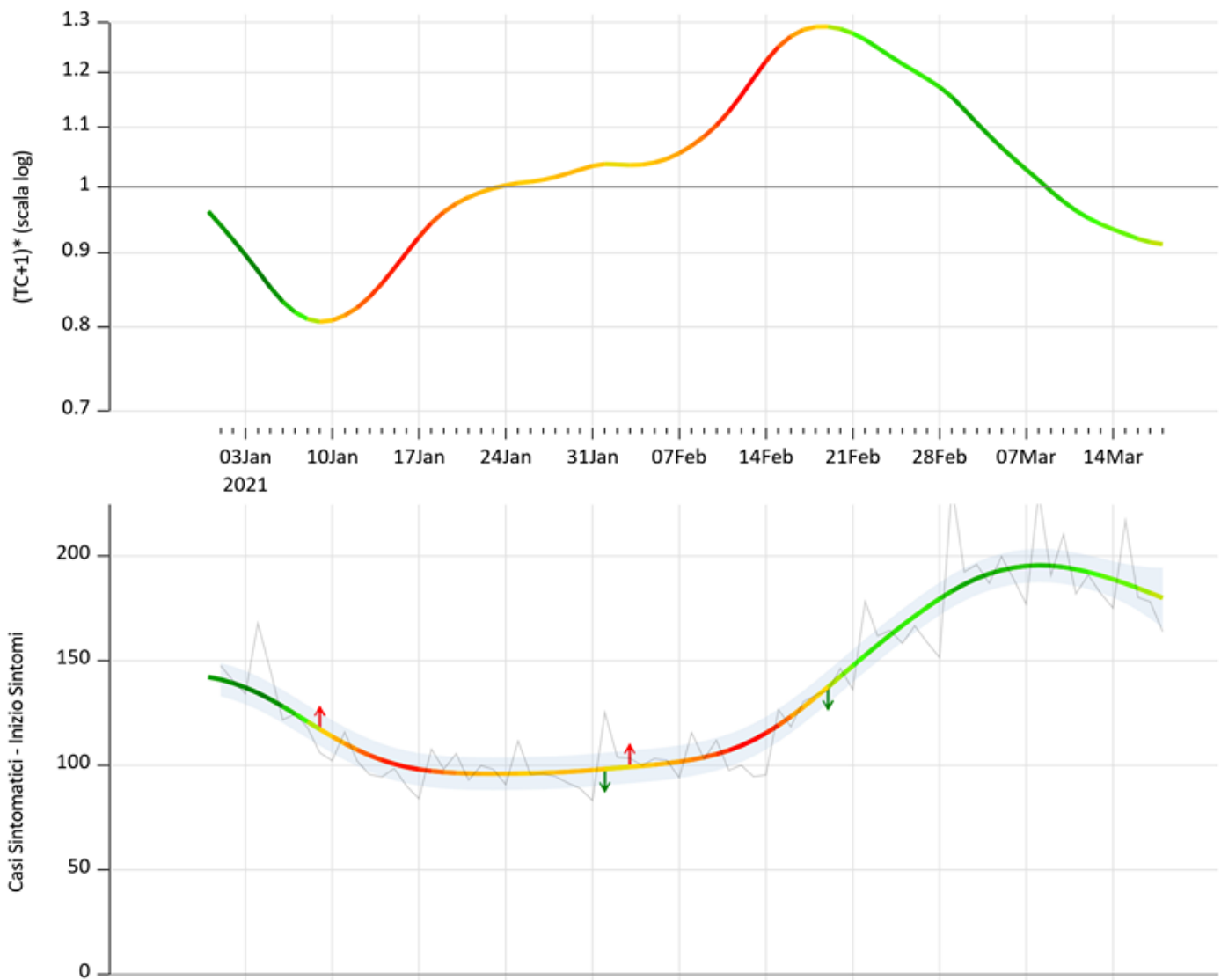
plusieurs cycles, de sorte que le facteur R_t peut également inverser sa tendance et recommencer à croître pendant une certaine période.

Voici quelques données récentes (pour l'Italie) provenant du site FB de Maurizio Rainisio (2). Ici, vous voyez un équivalent de R_t (que Rainisio appelle le "taux de croissance hebdomadaire"). L'épidémie a connu deux phases, probablement dues à des facteurs saisonniers, ou peut-être aussi à l'effet des "variantes" du virus. Remarquez comment le pic de la phase la plus récente correspond à $R_t = 1$.

Italia (59.6M) - Casi Sintomatici - Inizio Sintomi

01APR2021 21:01:24

I dati da ISS sono del 01APR21, sono esclusi gli ultimi 14 giorni



* TC = Tasso di Crescita settimanale (TC + 1 approssima R_t calcolato con EpiEstim da FBK - R_t al giorno data+7 elevato a 7/5.46)

Le frecce verticali indicano i giorni in cui TC comincia a **crescere** o **decrescere**

Rosso = TC crescente **Giallo** = TC stabile **Verde** = TC decrescente

https://www.epicentro.iss.it/coronavirus/open-data/covid_19-iss.xlsx

Ici, il est très difficile de voir un effet des différentes zones rouge, orange, jaune, etc. (telles qu'elles ont été créées en Italie). Par exemple, R_t a montré une forte hausse au début du mois de février 2021, alors qu'il a commencé à baisser vers le 20 février. Y a-t-il une corrélation avec une mesure spécifique prise par le

gouvernement que l'on peut voir sur la courbe ? Peut-être, mais elle est certainement faible.

Conclusion : le R_t est-il utile ?

L'utilité de quelque chose dépend toujours du contexte. Une mitrailleuse peut être très utile dans certaines circonstances, mais c'est une mauvaise idée si elle est entre les mains d'un taliban, surtout s'il y a un magasin de télévision à proximité. Cela s'applique également aux modèles statistiques s'ils se retrouvent entre les mains de personnes qui ne les comprennent pas.

Ainsi, en premier lieu, le calcul du facteur R_t ne vous donne pas, et ne pourra jamais vous donner, plus d'informations que ce qui est déjà présent dans la courbe de la tendance de l'épidémie. Nous avons vu que les courbes épidémiques ont tendance à avoir une forme de "cloche", de sorte qu'il est possible de comprendre qualitativement si l'épidémie augmente ou diminue simplement par la forme de la courbe. Le calcul du facteur R_t est peut-être plus sensible à la tendance, mais il n'apporte aucune information supplémentaire.

Il y a ensuite le problème suivant : la valeur de R_t peut nous dire si l'épidémie augmente ou diminue, mais rien sur le nombre de personnes infectées. Il est clair qu'il y a une grande différence si nous avons 100 personnes infectées sur 1000 ou si nous n'en avons que 10, mais la valeur de R_t pourrait être la même. Et ce n'est pas un détail : en fonction de la valeur absolue du nombre d'infections, les hôpitaux risquent ou non d'être saturés. Mais le facteur R_t , seul, ne nous dit rien sur ce point.

Surtout, lorsque les infectés sont peu nombreux, l'importance des inévitables erreurs et approximations de mesure change (3). Si vous avez 100 cas sur 1000, une erreur de quelques unités a peu d'effet : qu'ils soient 101 ou 99, rien ne change. Mais si vous avez deux cas un jour donné, alors que vous n'en aviez qu'un seul la veille, vous penserez que R_t est beaucoup plus grand que 1, et vous devrez tirer la sonnette d'alarme. Dans ce cas, le sensationnalisme des médias est un gros problème. On peut donc se retrouver à fermer un pays entier à cause d'une fluctuation statistique.

Mais le plus gros problème réside précisément dans le concept. Comme je l'ai déjà dit, de nombreuses personnes ne comprennent pas comment fonctionne un mécanisme épidémique et croient vraiment qu'une épidémie se développe de manière exponentielle jusqu'à ce que tout le monde soit infecté. Et, par conséquent, ils sont convaincus que si l'on voit que la courbe de contagion diminue, cela est dû uniquement et seulement aux restrictions. On le trouve explicitement écrit, parfois : "le facteur R_t mesure l'effet des mesures de confinement". Mais ce n'est absolument pas le cas !

Non pas qu'il n'y ait aucun moyen de ralentir une épidémie en cours ! Les vaccins, par exemple, forcent l'obtention de l'immunité chez les individus et font en sorte que l'immunité de groupe soit atteinte plus rapidement. Mais si vous constatez que l'épidémie diminue ou augmente, vous ne devez pas nécessairement le relier aux seules restrictions ou aux vaccins. L'épidémie a son propre cycle, on peut la ralentir, mais il faut en tenir compte.

Malheureusement, le débat est arrivé à la conclusion que la seule chose (à part les vaccins) qui peut arrêter l'épidémie sont les restrictions. Et ces restrictions ont un coût énorme non seulement sur l'économie mais aussi sur la santé des citoyens. Mais tant que nous n'y réfléchissons pas, nous continuerons à insister sur des mesures qui peuvent être exagérées et non justifiées par rapport aux coûts.

En substance, le problème est que de nombreuses personnes, même parmi les décideurs politiques, ne savent pas lire un graphique cartésien et n'ont aucune idée du fonctionnement d'un cycle épidémique. Ils ont donc tendance à se fier à un seul chiffre magique, " R_t ", pour plus de simplicité. Mais la situation ne se prête pas à des simplifications extrêmes et, comme toujours, l'ignorance ne rapporte que des dividendes négatifs.

Références :

1. <https://www.romatoday.it/attualita/coronavirus-professore-lumsa-sbagliate-decisioni-su-rt.html>
2. <https://www.facebook.com/La-Peste-111172767208456>
3. <http://www.radiocora.it/post?pst=39381&cat=news>

▲ RETOUR ▲

.Pas juste une autre sécheresse : L'Ouest américain passe de la sécheresse à l'aridité

Par Kurt Cobb, initialement publié par Resource Insights 23 mai 2021



Photo : Vue aérienne du lac Mead, le plus grand réservoir des États-Unis en capacité maximale d'eau. "Il est situé sur le fleuve Colorado, à environ 39 km du Strip, au sud-est de Las Vegas, dans le Nevada, dans les États du Nevada et de l'Arizona. Formé par le barrage Hoover, le lac Mead est impressionnant : 112 miles (180 km) de long lorsque le lac est plein, 550 miles (890 km) de rivage, environ 500 pieds à la plus grande profondeur, 247 miles carrés (640 km²) de surface, et lorsqu'il est rempli à pleine capacité, 28 millions d'acre-pieds d'eau. Cependant, le lac n'a pas atteint cette capacité depuis plus d'une décennie, en raison de l'augmentation des sécheresses. "

L'Ouest américain connaît une sécheresse. Alors, quoi de neuf ? Et ce n'est pas tout. Depuis 2000, l'Ouest américain connaît une sécheresse prolongée, qui est jusqu'à présent la deuxième pire des 1200 dernières années. Voici la citation clé de l'article du National Geographic cité plus haut :

Face à la poursuite du changement climatique, certains scientifiques et d'autres personnes ont suggéré que l'utilisation du mot "sécheresse" pour ce qui se passe actuellement n'est peut-être plus approprié, car il implique que les pénuries d'eau peuvent prendre fin. Au contraire, nous pourrions assister à un changement fondamental et à long terme de la disponibilité de l'eau dans tout l'Ouest.

C'est ce à quoi les climatologues nous mettent en garde depuis le début. Les problèmes que nous rencontrons aujourd'hui ne sont pas seulement des cycles ou des fluctuations - bien que ceux-ci restent importants - mais plutôt des changements permanents du climat (c'est-à-dire sur toute échelle de temps qui compte pour les humains).

J'ai écrit sur cette sécheresse alors qu'elle ne datait que de 10 ans. À l'époque, il ne semblait pas que les habitants et les entreprises la prenaient au sérieux, même si certains responsables de l'eau le faisaient. Il y a eu des hauts et des bas dans les années qui ont suivi, mais surtout des bas.

Ce n'est pas pour rien que la plupart des grandes villes sont situées près de l'eau et non dans des régions arides. L'eau est lourde, fluide et difficile à transporter, bien que de vastes et coûteux projets hydrauliques y parviennent. L'eau ne peut pas être facilement créée à partir de ses éléments constitutifs, l'oxygène et l'hydrogène. L'oxygène est abondant partout sur Terre. Mais l'hydrogène à l'état élémentaire n'est pas facilement disponible et doit être extrait d'autres sources comme le gaz naturel. Le coût de fabrication de l'eau est prohibitif, sinon nous le ferions déjà.

La société n'a donc que deux possibilités : Apporter des quantités d'eau toujours plus importantes aux régions arides dont la population et les activités gourmandes en eau, comme l'agriculture, ne cessent de croître OU conserver de manière spectaculaire afin de vivre dans les limites des réserves d'eau disponibles.

Le deuxième choix semble imminent, car les autorités responsables de l'eau dans plusieurs États se préparent à activer un plan de réponse à la sécheresse cet été, lorsque le lac Mead (le lac situé derrière le barrage Hoover) devrait atteindre le niveau qui déclenche le plan. Tous ceux qui reçoivent de l'eau du fleuve Colorado et de ses affluents risquent d'être affectés. Là encore, un coup d'œil au U.S. Drought Monitor montre que la sécheresse s'étend bien au-delà du bassin du Colorado, à l'ouest dans une grande partie de la Californie, à l'est au Nouveau-Mexique et à l'ouest du Texas et au nord dans certaines parties de l'Oregon.

Il y a une troisième voie que je n'ai pas mentionnée parce qu'en compagnie polie et dans les cercles officiels, elle est inavouable : Les gens pourraient partir. Et ils pourraient le faire à mesure que les coûts et les conséquences de la vie avec moins d'eau augmentent, en particulier pour ceux qui pratiquent des activités gourmandes en eau comme l'agriculture. Les citoyens pourraient également partir, car le coût de l'approvisionnement en eau des zones urbaines augmente et les réserves sont réduites. Ce sont bien sûr les entreprises à forte consommation d'eau et leurs employés qui seraient les plus touchés.

Tout cela a été prophétisé il y a longtemps par Marc Reisner, auteur de **Cadillac Desert**, le traitement classique reconnu de l'eau dans l'Ouest américain. Le sous-titre du livre est "L'Ouest américain et son eau qui disparaît".

Bien sûr, les promoteurs de la croissance dans l'Ouest nous diront que ces choses sont cycliques et que les pluies reviendront bientôt. Mais l'Ouest attend depuis plus de 20 ans. Malheureusement, une attitude mentale positive ne l'emporte pas sur la physique du changement climatique - qui, dans ce cas, a été combiné avec un retour à ce que les archives historiques et géologiques montrent comme étant beaucoup plus proche de la norme dans l'Ouest.

Cela n'est pas de bon augure pour un peuple et une culture habitués à se débrouiller avec la nature - ce qui, en fait, n'était que de la chance, la chance d'avoir peuplé et reconfiguré l'Occident à une époque particulièrement humide par rapport au millénaire qui l'a précédé.

▲ RETOUR ▲

.Mur de brume

Didier Mermin [Invité] Paris, le 23 mai 2021



Joli contrepoint de vue sur « *l'effondrement* », et excellentes raisons de ne pas se laisser emporter par le catastrophisme. Signé LB.

On fonce dans le mur et on n'y peut rien. C'est un peu la conséquence de penser en termes de méga machine. On n'y peut rien, on vit à l'intérieur et même les grands hommes/femmes n'en changent pas le cours. Vous dites tout cela très bien et c'est très vrai.

Je me perds pourtant un peu à vous suivre dans le raisonnement : « je constate une méga machine, et je cherche pourquoi l'on ne peut pas la diriger » alors que par définition on est dans l'auto-organisation, dans un système complexe. C'est inhumain de suivre la douleur prométhéenne d'une telle question qui serait l'Alpha et l'Oméga pour vivre.

Faisons l'analogie avec notre finitude personnelle. Chacun d'entre nous va mourir, c'est absolument certain, mais seules quelques rares personnes sont totalement abattues et tétanisées par ce constat pourtant d'une force sans égale. Sachant cela, nous bougeons, nous entreprenons, oh, pas toujours des grandes choses, mais des choses utiles, parfois futiles, mais qui nous font plaisir. Et pour certains d'entre nous, les différentes formes de spiritualités, d'amitiés, d'amours, d'arts, nous aident à transformer cette finitude en une sorte de façon de donner un sens nébuleux à notre action, en tenant toujours compte du sens unique mis en place par la mort.

Un point me perturbe doucement mais de plus en plus.

Nous parlons ici d'un mur, un obstacle solide, une frontière nette et définitive sur laquelle nous stopperons net notre course par un choc unique et fatal. Cela ressemble plus à la mort individuelle qu'au long cours d'une société. Cela égare la réflexion de manière importante, et je suis heureux de ne plus penser ainsi, car je serais devenu dépressif, ce que je ne souhaite à personne. Le fameux mur se vivra concrètement plus comme un pourrissement de la situation, sur un temps plus ou moins long et très différencié, par saccades, par pays et par zones, par âges, qu'à un mur, et nous ne savons absolument pas la forme que cela prendra. Rien, nous ne savons rien, nous supposons des choses, nous uniformisons, mais nous ne savons rien de cette déliquescence dans sa multiplicité et sa complexité.

Il est hautement probable que le nombre d'humains baisse fortement, que l'utilisation de l'énergie ralentisse drastiquement, que la technologie change de course et que d'innombrables notions d'appauvrissement apparaissent. Attention à ne pas confondre misère et pauvreté, mais il est certain que la mort jouera le rôle qu'elle a toujours joué pour calmer le jeu en termes de pillage de la planète.

Certains commentateurs décrètent, qu'en dehors de notre situation d'aujourd'hui dans les pays riches, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue, et que plus rien ne vaut le coup si notre monstrueuse machine s'arrête. La vie

humaine depuis qu'elle existe n'a donc jamais valu la peine. Nos ancêtres lointains, pères, mères, ces moins que rien, n'ont jamais eu des vies qui valaient le coup parce qu'ils ont vécu dans une pauvreté effarante en regard de notre richesse incroyable, surtout celle mesurée par un Pib par habitant !

Alors, oui il y a un mur conceptuel mais c'est un mur de brume, nous entrons dans la brume, nous entrons dans les transformations des modes de vies. A reculons. Alors oui nous allons devoir nous adapter à une redéfinition de la santé, de la durée de vie, des distances, du confort, du savoir, de la communication, du progrès etc. et nous trouverons ça de plus en plus normal, ça aussi c'est certain, nous sommes faits comme ça. Qui ne trouve pas normal que l'eau coule lorsqu'il tourne le robinet ? Qui ? L'inverse sera vrai.

La vie ne s'arrêtera pas. **Seuls certains modes de vie vont cesser plus ou moins rapidement.**

La notion d'effondrement est terriblement sérieuse mais ce mur de brume doit mener à une réflexion sur ses fondamentaux personnels – j'habite où, je me nourris comment, je fais quel métier, j'apprends quoi à mes enfants, mes finances sont constituées de quoi etc. Et commencer l'adaptation à une transformation à l'œuvre depuis toujours encore et encore, un pas puis un autre puis un autre. Le voyage de mille lieux commence encore et toujours par le premier pas. Cela reste encore vrai et si l'on ne va pas vers la transformation, peu importe, c'est elle qui viendra à nous et ça aussi c'est un fait.

Bon j'arrête ma philosophie à deux balles et je continue ma vie. Pas le choix, mais ce n'est pas pour autant que ce n'est pas bien.

Note : OFDLM vous remercie vivement pour votre « philosophie à deux balles ».

Illustration : [Wikipédia](#)

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

Sur Twitter : [Onfonedanslem1](#)

Adresse de base du blog : <https://onfonedanslemur.wordpress.com/>

▲ RETOUR ▲

.Comment avoir une conversation difficile sur la vaccination ?

UnMaskingDenials.com 21 mai 2021



J'ai décidé d'attendre un peu avant de me faire vacciner, afin de pouvoir observer et évaluer les preuves pour et

contre la vaccination qui s'accumulent rapidement.

Je ressens une pression sociale pour me faire vacciner, et je m'attends à ce que cette pression augmente. J'ai donc réfléchi à la manière de discuter de ce sujet qui divise avec les personnes qui me sont chères. Voici mon plan.

Je commencerai par reconnaître que nous partageons des objectifs communs :

- prévenir les maladies graves et les décès
- reprendre des activités normales dès que possible
- faire ce qui est le mieux pour la majorité des citoyens

Ensuite, j'expliquerai soigneusement que je comprends ce que l'autre personne croit :

- la vaccination prévient les maladies graves et la mort
- la vaccination réduit la propagation du virus
- la vaccination décourage l'émergence de nouvelles variantes plus dangereuses
- la vaccination protège contre les variantes, et si la protection échoue à l'avenir pour une nouvelle variante, on peut y remédier avec un nouveau vaccin de rappel
- par conséquent, une personne qui ne se fait pas vacciner est irresponsable en augmentant le risque pour les citoyens vaccinés et non vaccinés.

Je confirmerai ensuite que je comprends pourquoi ils ont ces convictions :

- les autorités sanitaires et les dirigeants politiques de presque tous les pays du monde font savoir que ces croyances sont vraies
- tous les grands médias d'information soutiennent ces opinions
- Une campagne mondiale agressive est en cours pour vacciner la plupart des citoyens.
- les pays où les taux de vaccination sont les plus élevés ont jusqu'à présent enregistré la plus forte amélioration des cas et des maladies.

J'identifierai ensuite la source de mon inquiétude quant à la possibilité que notre politique de vaccination soit une erreur :

- Le **Dr Geert Vanden Bossche** est un expert en vaccins qui a 30 ans d'expérience dans le développement de vaccins <https://www.linkedin.com/in/geertvandenbossche/>.
- Bossche n'est pas un conspirationniste anti-vax.
- Bossche pense que nos dirigeants et les concepteurs de vaccins sont compétents et animés de bonnes intentions, mais qu'ils ont peut-être négligé certaines implications graves de leur stratégie en raison de l'urgence de "faire quelque chose" et d'un manque de compréhension du fonctionnement de certains aspects du système immunitaire.
- Bossche pense que notre politique actuelle de vaccination à grande échelle serait la bonne politique si elle était déployée *avant* que le virus ne soit répandu dans la population.

J'expliquerai ensuite pourquoi je pense que nous devrions prêter attention à Bossche :

- il est intelligent et animé de bonnes intentions
- ses arguments sont fondés sur la science et plausibles
- il ne dit pas que son hypothèse est absolument correcte, il dit qu'il y a suffisamment de données scientifiques existantes et de nouvelles preuves pour justifier une enquête et une discussion urgentes par la communauté scientifique.

- la prudence est de mise car nous intervenons d'une manière sans précédent (vacciner pendant une pandémie avec des variantes émergentes) sur un système complexe (le système immunitaire), au sein d'un système complexe (le corps humain), en utilisant un outil aux effets irréversibles à long terme (la vaccination), et la sanction d'une erreur est élevée (pandémie bien pire)
- nos dirigeants n'ont pas gagné notre confiance car, à ce jour, ils n'ont pas réussi à prendre des décisions judicieuses et opportunes concernant le virus.
- si Bossche a raison et que nous avons fait une erreur, alors notre politique de vaccination actuelle a de sérieuses implications à long terme qui ne pourront peut-être pas être corrigées.

Ensuite, je fournirai un lien vers le site de Bossche et j'indiquerai une interview de Bossche réalisée le 22 avril par Bret Weinstein, un docteur en biologie, qui aide Bossche à expliquer un sujet complexe, et qui constitue le meilleur point de départ pour comprendre les risques.

Ensuite, j'expliquerai les implications de l'exactitude de Bossche :

- la vaccination prévient les maladies graves et les décès causés par le virus d'origine
- la vaccination réduit la propagation du virus d'origine
- la vaccination encourage l'émergence de nouvelles variantes plus dangereuses
- la vaccination ne protège pas contre les nouveaux variants, et peut bloquer l'efficacité des nouveaux vaccins de rappel pour les nouveaux variants
- la vaccination réduit la capacité du système immunitaire inné à répondre aux nouveaux variants.
- par conséquent, une personne en bonne santé et à faible risque de maladie grave qui choisit de se faire vacciner augmentera le risque pour les citoyens vaccinés et non vaccinés, ainsi que pour elle-même.
- en attendant une révision de la science et des données sur les nouvelles variantes avant de se faire vacciner, les citoyens à faible risque peuvent faire ce qu'il faut pour eux-mêmes et pour la société.

Puis j'expliquerai que ma décision d'attendre serait erronée si :

- j'étais en mauvaise santé ou si mon système immunitaire était faible
- j'étais régulièrement en contact étroit avec des personnes en mauvaise santé ou dont le système immunitaire était faible
- je ne prenais pas toutes les précautions nécessaires en ce qui concerne la distance sociale, les masques et l'hygiène personnelle.

Auteur Rob Mielcarski Posé le 21 mai, 2021

▲ RETOUR ▲

**Rapport du Pentagone : effondrement <de l'armée> dans les 20 ans
à cause du changement climatique**

Alice Friedemann Posté le 23 mai 2021 par energyskeptic



Préface. Le rapport sur lequel est basé l'article d'Ahmed ci-dessous est : **Brosig, M., et al. 2019.** Implications du changement climatique pour l'armée américaine. Collège de guerre de l'armée américaine.

Il a été écrit en 2019, avant covid-19 et donc assez prescient : **Les deux risques les plus importants sont un effondrement du réseau électrique et le danger d'épidémies de maladies.**

Il s'agit essentiellement d'un long argument en faveur d'une augmentation de l'armée afin qu'elle puisse aider à faire face aux épidémies, aux pénuries d'eau et de nourriture, aux pannes du réseau électrique, aux inondations, et protéger les ressources (pétrolières et gazières) de l'Arctique.

Étant donné que **je considère le déclin énergétique comme une menace bien plus immédiate que le changement climatique, et que les militaires le savent**, il est étrange que ce rapport parle si peu de l'énergie. Mais j'ai ensuite regardé les pages consacrées à l'Arctique et, bien que le mot "pétrole" n'y figure pas, on peut voir que les militaires sont très conscients des ressources (pétrole) de cette région et des risques de guerre avec la Russie. Ils proposent donc que l'armée patrouille cette vaste zone avec des navires, des avions et de nouveaux véhicules capables de traverser les tourbières et les marais du permafrost fondu. Ils proposent d'envoyer davantage de soldats dans l'Arctique pour s'entraîner, d'utiliser des satellites pour la navigation, de développer de nouvelles méthodes de combat, d'améliorer les batteries et autres équipements pour qu'ils puissent fonctionner dans l'environnement froid de l'Arctique, et plus encore.

Alice Friedemann www.energyskeptic.com auteur de "When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation", 2015, Springer, Barriers to Making Algal Biofuels, et "Crunch !". Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity , XX2 report.

Ahmed, N. 2019. L'armée américaine pourrait s'effondrer dans les 20 ans à cause du changement climatique, selon un rapport commandé par le Pentagone. [vice.com](https://www.vice.com/fr/article/2019/05/20/armee-americaine-effondrement-climatique)

Selon un nouveau rapport de l'armée américaine, les Américains pourraient être confrontés à un avenir horriblement sombre en raison du changement climatique impliquant des pannes d'électricité, des maladies, la soif, la famine et la guerre. L'étude révèle que l'armée américaine elle-même pourrait également s'effondrer. Tout cela pourrait se produire au cours des deux prochaines décennies.

Les hauts fonctionnaires du gouvernement américain qui ont rédigé le rapport sont issus de plusieurs agences clés, dont l'armée, la Defense Intelligence Agency et la NASA. L'étude appelle le Pentagone à se préparer de toute urgence à l'éventualité d'un effondrement des systèmes nationaux d'alimentation en électricité, en eau et en nourriture en raison des effets du changement climatique à l'approche du milieu du siècle.

Le rapport a été commandé par le général Mark Milley, le nouveau président des chefs d'état-major interarmées

de Trump, ce qui en fait l'officier militaire le plus haut gradé du pays (le rapport le met également en porte-à-faux avec Trump, qui ne prend pas le changement climatique au sérieux).

Le rapport, intitulé *Implications of Climate Change for the U.S. Army*, a été lancé par l'U.S. Army War College en partenariat avec la NASA en mai au Wilson Center à Washington DC. Le rapport a été commandé par le général Milley lorsqu'il était chef d'état-major de l'armée. Il a été rendu public en août par le Center for Climate and Security, mais n'a pas suscité beaucoup d'attention à l'époque.

Les deux scénarios les plus importants du rapport portent sur le risque d'effondrement du réseau électrique au cours des "20 prochaines années" et sur le danger d'épidémies. Ces deux scénarios pourraient être déclenchés par le changement climatique à court terme, note le rapport.

Le rapport avertit également que l'armée américaine doit se préparer à de nouvelles interventions étrangères dans des conflits de type syrien, déclenchés par des impacts liés au climat. Le Bangladesh, en particulier, est présenté comme le pays le plus vulnérable au monde à l'effondrement du climat. "Le déplacement permanent d'une grande partie de la population du Bangladesh serait une catastrophe régionale susceptible d'accroître l'instabilité mondiale. Il s'agit là d'une conséquence potentielle des complications du changement climatique dans un seul pays. À l'échelle mondiale, plus de 600 millions de personnes vivent au niveau de la mer."

Sans réformes urgentes, le rapport prévient que l'armée américaine elle-même pourrait finir par s'effondrer effectivement en essayant de répondre à l'effondrement climatique. Elle pourrait perdre sa capacité à contenir les menaces aux États-Unis et s'étioler jusqu'à l'échec de sa mission à l'étranger en raison d'un approvisionnement en eau insuffisant.

Le rapport dresse le portrait effrayant d'un pays qui s'effondrera au cours des vingt prochaines années en raison des effets du changement climatique sur "les systèmes naturels tels que les océans, les lacs, les rivières, les eaux souterraines, les récifs et les forêts".

Les infrastructures actuelles des États-Unis, selon le rapport, sont terriblement mal préparées : "La plupart des infrastructures critiques identifiées par le ministère de la sécurité intérieure ne sont pas construites pour résister à ces conditions modifiées."

Quelque 80 % des exportations agricoles américaines et 78 % des importations sont transportées par voie d'eau. Cela signifie que les épisodes d'inondation dus au changement climatique pourraient causer des dommages durables aux infrastructures de transport maritime, ce qui constituerait "une menace majeure pour les vies et les communautés américaines, l'économie américaine et la sécurité alimentaire mondiale", indique le rapport.

Le réseau électrique national des États-Unis est particulièrement menacé, car il pourrait s'arrêter en raison des "facteurs de stress liés au changement climatique", notamment la modification du niveau des précipitations :

"Le réseau électrique qui dessert les États-Unis est vieillissant et continue de fonctionner sans un investissement coordonné et important dans les infrastructures. Les centrales de production d'électricité, les infrastructures de transport d'électricité et les composants du système de distribution sont vulnérables", indique le rapport.

En conséquence, les "besoins énergétiques accrus" déclenchés par de nouveaux schémas climatiques tels que des périodes prolongées de chaleur, de sécheresse et de froid pourraient finir par submerger "un système déjà fragile".

Les sombres prédictions du rapport ont déjà commencé à se concrétiser, avec la compagnie d'électricité PG&E qui a coupé le courant à plus d'un million de personnes en Californie pour éviter que les lignes électriques ne déclenchent un autre incendie catastrophique. Alors que le changement climatique intensifie la saison sèche et augmente les risques d'incendie, PG&E a été critiquée pour ne pas avoir réparé le réseau électrique en difficulté

de l'État.

Le rapport de l'armée américaine montre que la panne de courant en Californie pourrait être un avant-goût de ce qui nous attend. Il présente un scénario véritablement dystopique de ce qui se passerait si le réseau électrique national était détruit par le changement climatique. Un paragraphe particulièrement angoissant énumère sans détour les conséquences :

"Si l'infrastructure du réseau électrique s'effondrait, les États-Unis subiraient d'importantes.. :

- la perte de denrées périssables et de médicaments
- Perte des systèmes de distribution d'eau et de traitement des eaux usées
- Perte des systèmes de chauffage/climatisation et d'éclairage électrique
- Perte des systèmes informatiques, téléphoniques et de communication (y compris les vols aériens, les réseaux satellitaires et les services GPS)
- Perte des systèmes de transport public
- Perte des systèmes de distribution de carburant et des pipelines de carburant
- Perte de tous les systèmes électriques qui n'ont pas d'alimentation de secours".

Les centrales nucléaires américaines présentent également "un risque élevé de fermeture temporaire ou permanente en raison des menaces climatiques".

Il y a actuellement 99 réacteurs nucléaires en activité aux États-Unis, qui fournissent près de 20 % de l'énergie électrique du pays. Mais la majorité d'entre eux, environ 60 %, sont situés dans des régions vulnérables qui sont confrontées à des "risques majeurs", notamment l'élévation du niveau de la mer, les tempêtes violentes et les pénuries d'eau.

"Le changement climatique introduit un risque accru de maladies infectieuses pour la population américaine. De plus en plus, il ne s'agit pas de savoir 'si' mais de savoir quand il y aura une grande épidémie."

Selon le nouveau rapport de l'armée, l'eau représente actuellement 30 à 40 % des coûts nécessaires au maintien d'une force militaire américaine opérant à l'étranger. Une énorme infrastructure est nécessaire pour transporter l'eau en bouteille pour les unités de l'armée. Le rapport recommande donc de nouveaux investissements majeurs dans la technologie permettant de recueillir localement l'eau de l'atmosphère, sans laquelle les opérations militaires américaines à l'étranger pourraient devenir impossibles. Le principal obstacle est que cette technologie est actuellement bien en dehors des priorités de financement du Pentagone.

Curieusement, pour un rapport qui se veut axé sur la promotion de la gestion de l'environnement au sein de l'armée, le rapport identifie l'Arctique comme un emplacement stratégique critique pour l'engagement futur de l'armée américaine : maximiser la consommation de combustibles fossiles.

Notant que l'Arctique détiendrait environ un quart des réserves d'hydrocarbures non découvertes dans le monde, les auteurs estiment qu'environ 20 % de ces réserves pourraient se trouver sur le territoire américain, notant un "potentiel de conflit plus important" pour ces ressources, notamment avec la Russie.

La fonte de la glace de mer arctique est décrite comme une fatalité au cours des prochaines décennies, ce qui implique que de nouvelles opportunités économiques majeures s'ouvriront pour exploiter les ressources pétrolières et gazières de la région ainsi que pour établir de nouvelles routes maritimes : "L'armée américaine doit immédiatement commencer à étendre sa capacité à opérer dans l'Arctique pour défendre ses intérêts économiques et s'associer à ses alliés dans toute la région."

Les hauts responsables de la défense américaine à Washington prévoient clairement un rôle prolongé pour l'armée américaine, à la fois à l'étranger et sur le territoire national, alors que le changement climatique fait des

ravages sur les systèmes critiques de nourriture, d'eau et d'électricité. En plus de causer des dommages fondamentaux à nos systèmes démocratiques déjà mis à rude épreuve, le problème majeur est que l'armée américaine est de loin l'un des principaux moteurs du changement climatique, car elle est la plus grande consommatrice institutionnelle de combustibles fossiles au monde.

La perspective d'un rôle permanent toujours plus important de l'armée sur le sol américain pour faire face aux impacts croissants du changement climatique est un scénario étonnamment extrême qui va à l'encontre de la séparation traditionnelle entre l'armée américaine et les affaires intérieures.

En avançant cette idée, le rapport illustre par inadvertance ce qui se passe lorsque le climat est vu à travers le prisme étroit de la "sécurité nationale". Au lieu d'encourager les gouvernements à s'attaquer aux causes profondes par le biais de "changements sans précédent dans tous les aspects de la société" (pour reprendre les termes du rapport du GIEC de l'ONU à la même époque l'année dernière), le rapport de l'armée demande plus d'argent et de pouvoir pour les agences militaires tout en laissant les causes de la crise climatique s'accélérer. Il n'est peut-être pas surprenant que des scénarios aussi catastrophiques soient prédits, alors que les solutions qui pourraient les éviter ne sont pas sérieusement explorées.

Plutôt que d'attendre que l'armée américaine intervienne après l'effondrement du climat - auquel cas l'armée elle-même risquerait de s'effondrer - nous ferions mieux de nous attaquer à la cause profonde du problème que ce rapport ne fait qu'esquiver : La dépendance chronique de l'Amérique à l'égard du pétrole et du gaz à l'origine de la déstabilisation des écosystèmes de la planète.

▲ RETOUR ▲

Électrifier les autoroutes?

Philippe Gauthier 21 mai 2021

Jean-Pierre : ce n'est pas une solution pour « sauver du CO2 ». Ce projet ne sert qu'à « étirer la sauce », c'est-à-dire brûler TOUT le diesel disponible sur terre mais sur une période de temps (très) légèrement plus longue, tout en gaspillant des milliards de dollars (augmentation du PIB qui augmente la destruction de la biosphère). La seule solution qui existe (et aucune autre) pour sauver du CO2 consiste à fermer les puits de pétrole. Point.

Une [étude publiée le 20 mai](#) par la Chaire de gestion de l'énergie de HEC Montréal étudie la pertinence d'électrifier les autoroutes 20 (au Québec) et 401 (en Ontario) sur les 1 137 km du corridor Windsor-Rivière-du-Loup. L'idée est d'installer des fils au-dessus des voies, permettant aux camions lourds de s'alimenter en électricité à la manière d'un tramway ou d'un trolleybus. L'étude se penche sur les coûts financiers d'une telle installation, de même que sur les émissions de gaz à effet de serre qui pourraient être évitées grâce à elle.

Le travail de l'équipe de chercheurs se base sur les résultats pratiques obtenus jusqu'ici sur quelques segments expérimentaux, dont un de 2 km en Suède, un de 1,6 km en Californie et deux autres de 5 et 10 km en Allemagne. La firme allemande Siemens est associée à la plupart de ces projets et a aussi apporté son aide à l'étude de HEC.



La technologie est adaptée de celle utilisée par les tramways : des fils suspendus au-dessus de la voie, et une caténaire qui maintient le lien entre cette installation et le camion. Elle n'est pas très compliquée et elle est pratiquement prête au déploiement à grande échelle. Quant aux camions eux-mêmes, l'étude mise sur des camions semi-remorques hybrides roulant à l'électricité sur les autoroutes électrifiées et retombant sur leur moteur diesel sur les voies normales. Ils pourraient aussi être munis d'une petite batterie leur donnant une autonomie limitée de 5 à 20 km, pour pouvoir faire un dépassement ou contourner une voie bloquée par un accident, par exemple, tout en restant en mode électrique.

Si l'on oublie les zones urbaines, où ce système est considéré comme peu applicable en ce moment, l'axe 20-401 comporterait 1 137 km de voies électrifiées sur les 1 344 km séparant Windsor de Rivière-du-Loup. Ce corridor relierait notamment les villes de Toronto, Montréal et Québec. Le nombre quotidien de camions circulant sur chaque segment varie : environ 3 500 par jour entre Toronto et Windsor, et près de 1 500 entre Montréal et Québec. On ne parle ici que de camions semi-remorques de 15 tonnes et plus : le projet n'envisage pas d'installer des caténaires sur de plus petits véhicules.

FIGURE 4. LONG DISTANCE HEAVY TRUCK VOLUME ON EACH SEGMENT OF THE 5^e



Source: CPCS analysis based on data from the Ontario Ministry of Transportation (MTO) and the Quebec Ministry of Transportation (MTQ) through their open data portals. Numbers are rounded up for readability

Le coût de l'électrification sur 1 137 km serait de 4,1 milliards de dollars canadiens, selon les chercheurs (soit 3,6 millions de dollars au kilomètre). Une revue de la littérature donne des estimations des réductions

d'émission de GES très variées, se situant entre 11 et 88%. Les études les plus récentes penchent du côté des valeurs les plus élevées. Sur cette base, l'étude conclut que l'autoroute électrique proposée pourrait éviter des émissions de 2,8 millions de tonnes d'équivalent CO₂ par année. Pour se donner un point de comparaison, les camions lourds au diesel émettent 8,4 millions de tonnes par année au Québec seulement, et les chiffres ontariens sont encore plus élevés.

Les chercheurs reconnaissent quelques limites à leur étude. Comme personne ne va acheter de camions à caténaire tant qu'il n'existe pas de voie électrifiée où les faire rouler, ils reconnaissent qu'il faut construire l'autoroute électrifiée d'abord et espérer que les camions viendront ensuite. Ceci rend hélas le projet très risqué, d'autant plus que l'étude ne s'est pas penchée sur l'impact financier des camions hybrides à caténaire sur les exploitants de parcs de camions. L'électricité coûte moins cher que le diesel, mais les trajets sur autoroute électrique compensent-ils le prix élevé des camions hybrides à caténaire? La question reste non résolue.

Quelques angles morts

L'étude a le mérite de poser les termes du débat dans un dossier qui demeure très peu étudié dans le monde. Il élude toutefois quelques considérations techniques qui paraissent importantes.

Premièrement, on ne pose aucune hypothèse explicite sur le dimensionnement des circuits. Les réseaux de tramways utilisent des véhicules relativement légers et peu énergivores. De plus, ils circulent en fonction d'horaires réguliers, de sorte qu'on sait à tout moment combien il y aura de véhicules sur le réseau et quelle sera leur consommation électrique combinée. Dans le cas de camions lourds sur une autoroute, la consommation est importante (le semi-remorque électrique e-Cascadia a un moteur de 475 kW à pleine puissance) et le nombre de camions sur le circuit est imprévisible.

S'il y a, par exemple, 20 de ces camions sur un circuit donné, l'appel de puissance peut atteindre 9,5 MW, ce qui est considérable. Et le nombre de camions peut être plus élevé encore durant les heures de grand achalandage. Les 3 500 camions par jour entre Toronto et Windsor correspondent à 145 camions par heure en moyenne. Il aurait été souhaitable que l'étude se penche sur le dimensionnement du circuit électrique nécessaire et son impact sur le coût de l'installation, surtout que les circuits expérimentaux existants n'accroissent pas forcément qu'un très petit nombre de camions.

L'autre angle mort est celui de la consommation électrique. Bien que les quelques milliers de camions lourds de l'axe 20-401 ne représentent qu'une petite partie du transport par camion dans l'Est du Canada, on voit que leur potentiel de consommation énergétique est considérable et que remplacer le diesel par l'électricité nécessitera la construction de nouvelles centrales électriques. Les études sur l'électrification des transports supposent un peu vite que les producteurs d'électricité n'auront aucun mal à répondre à la demande et surtout, qu'ils pourront le faire en temps voulu même si le rythme de la transition s'accélère. Cet aspect du problème aurait avantage à être mieux modélisé.

Enfin, maintenir un bon contact entre le caténaire et les fils exige des routes très lisses, sans bosses ni nids-de-poule. Compte tenu de l'état général des routes au Québec, ce n'est pas un détail insignifiant. Il faut aussi garder à l'esprit que l'asphalte est un produit pétrolier – il représente la partie la plus lourde du pétrole brut. Si l'électrification des transports entraînait une forte réduction de la production de pétrole, l'asphalte viendrait vite à manquer. Le béton serait l'alternative la plus évidente pour nos routes, mais sa production est elle-même fortement émettrice de CO₂.

*Ce billet de blogue a bénéficié de quelques échanges privés avec Alice Friedemann, à qui l'on doit le livre *When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation*, publié en 2016 chez Springer. Je la remercie pour ses commentaires et ses idées.*

Sources :

- Clara Kayser-Bril, Ramata Ba, Johanne Whitmore, Ashok Kinjarapu. [Decarbonization Of Long-Haul Trucking In Eastern Canada Simulation Of The E-Highway Technology On The A20-H401 Highway Corridor](#), 20 mai 2021.
- Whitmore, J. et P.-O. Pineau, 2021. [État de l'énergie au Québec 2021](#), Chaire de gestion du secteur de l'énergie, HEC Montréal, préparé pour le ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, Montréal,
- Alice Friedemann, [Just 16,000 catenary trucks \(out of 5.6 million\) would use 1% of California's electricity generation](#), 22 août 2015.

▲ RETOUR ▲

Écologisme, fondamentalisme ou pragmatisme

Par biosphere 23 mai 2021

Le terme « réalo » vient d'une controverse qui a agité les Grünen allemands à la fin des années 1980 où les *Realos* (réalistes), partisans d'une alliance électorale avec les sociaux-démocrates, s'opposaient aux « *Fundis* » (fondamentalistes) qui ne souhaitaient pas de compromissions avec le SPD (centre gauche). Les Verts allemands se définissent aujourd'hui comme écologistes à part entière, ce qui rend possible la négociation avec tous les partis démocratiques. Les Verts français ont choisi le contraire et EELV perpétue cet héritage. En 1986, Antoine Waechter fixait ainsi la ligne politique des Verts : « *l'écologie politique n'est pas à marier.* » Le ni-ni (ni droite, ni gauche) domine, les Verts considèrent que l'écologie est un nouveau courant de pensée politique différent des partis productivistes. Mais lors de l'Assemblée générale des Verts à Lille en 1994, l'alliance à gauche de l'écologie politique est devenue la norme. Du point de vue des écologistes, tout cela n'est que cuisine électorale et petites tactiques d'alliance à géométrie variable. Le véritable débat qui traverse l'écologie oppose fondamentalement les tenants d'une transition écologique sans douleur et les partisans d'une écologie de rupture avec le système croissantiste.

François de Rugy est un exemple parfait de l'écolo anti-écolo. Membre éminent des Verts, il est devenu ministre macroniste. Son parcours montre qu'à force de faire du pragmatisme, l'écologie politique devient une course aux postes en laissant ses convictions au vestiaire. En 2015, François de Rugy écrivait : [Écologie ou gauchisme, il faut choisir !](#) Le choix des adjectifs accolé par François de Rugy au mot écologie tout au cours de son livre est significatif : elle devrait être réformiste, républicaine, positive, responsable, libérale et humaniste. Rien de bien révolutionnaire en somme. Il en arrivait même à écrire :

« Ce sont les initiatives privées, la liberté d'entreprendre, la créativité et l'innovation qui construisent une économie. Notre raison d'être est de démontrer que l'intérêt de tous les acteurs économiques, entreprises au premier rang, est de saisir les opportunités de développement liées à la lutte pour l'environnement... Il existe de bonnes initiatives dans le secteur agroalimentaire. Il ne s'agit pas de se demander comment rebâtir un modèle agricole idéal... La promesse consistant à changer le mode de production et de consommation pour sortir de la crise relève du prêchi-prêcha vert... On entend certains prôner le « small is beautiful », il ne faut pas élaborer de principes à ce sujet. Il y a de grandes entreprises qui consacrent beaucoup de leur activité à la recherche et à l'innovation... Il ne faut pas condamner Total. Il vaut souvent mieux être salarié d'un grand groupe que d'une petite entreprise... Il ne faut pas entretenir des querelles sans fin sur les aéroports alors que l'objectif, à savoir l'accessibilité internationale du territoire, n'est jamais atteint... »

Du point de vue des écologistes, l'état pitoyable de nos dernières ressources et l'amoncellement de nos déchets toxiques posent des problèmes que le « pragmatisme » actuel de nos dirigeants n'arrive pas à résoudre. Le manque de réalisme ne se trouve pas dans l'idée de rupture, il règne parmi les partisans de la croissance quel qu'en soit le coût. La société thermo-industrielle est devenue obèse, l'avenir des générations futures est fortement compromis. Toutes les études scientifiques montrent en effet que nous avons dépassé toutes les

limites bio-physiques, ne pas modifier drastiquement notre trajectoire nous mène donc droit dans le mur. C'est ce que nous essayons de montrer constamment sur ce blog biosphere, extraits :

19 mai 2015, [Une écologie de rupture contre la société croissanciste](#)

... L'idée-clé de l'écologie politique, c'est la conscience aiguë que nous avons déjà dépassé les limites de la biosphère. Il faudra donc faire des efforts dans tous les domaines. Il ne s'agit pas d'écologie punitive, mais de soutenir une écologie de rupture. A ceux qui lui demandaient comment sortir de la crise, l'écologiste Teddy Goldsmith répondait en souriant : « *Faire l'exact contraire de ce que nous faisons aujourd'hui, et ce en tous les domaines.* »...

25 juillet 2016, [pour une écologie de rupture avec le système](#)

... Notre civilisation a établi une séparation originelle et essentielle entre l'homme et la nature. Ce paradigme a contribué à légitimer tous les abus dénoncés par les écologistes : épuisement des sous-sols, destruction de la biodiversité, marchandisation d'une nature soumise à la spéculation et au profit... Face à l'anthropocentrisme structurel de toutes les forces politiques, la remise en question de cette externalisation de la nature est un donné majeur de l'écologie...

19 avril 2020, [post-covid, pour une écologie de rupture](#)

... On annonce officiellement des milliards et des milliards pour sauver les entreprises, « quoi qu'il en coûte » . Autant dire sauver le système : celui qui détruit les écosystèmes, bousille notre climat, détruit la vie sur terre, fait exploser les maladies chroniques, et mène l'humanité au désastre. A moins qu'après la pandémie, une rupture écologique s'amorce ! On ne peut que constater : les militants de la décroissance l'ont rêvé, le coronavirus l'a fait. L'activité productive est à l'arrêt, le krach boursier est arrivé, les perspectives de croissance sont en berne, les déplacements sont réduits au strict minimum, les voyages par avion sont supprimés, les enfants restent en famille chez eux, le foot-spectacle se joue à huis clos et la plupart des gouvernances sont remises en question. Les politiques commencent alors à réfléchir aux fondamentaux...

▲ RETOUR ▲

Décroissance culturelle, l'art de l'essentiel

Par [biosphere](#) 24 mai 2021

Biosphere : Les artistes qui vivent de l'air ambiant préfèrent amuser ou épater la galerie plutôt que d'aborder les véritables problèmes de fond, anxiogènes. La vie culturelle semble se dérouler en dehors de la réalité environnementale. Rentrée littéraire après rentrée littéraire, l'écologie est absente des centaines de nouveaux romans publiés et des préoccupations des écrivains. Les philosophes le plus médiatisés traitent de sujets sociétaux et relèguent l'écologie au dernier rang. En art contemporain, les artistes les plus plébiscités ne s'inscrivent pas dans une démarche écologique. Rares sont les films, en dehors des documentaires, qui intègrent l'écologie comme thématique. Les séries télévisées sont encore plus loin du sujet. La chanson française est peu inspirée par les changements du climat et des écosystèmes. La mode qui permet la vacuité des comportements reste bien loin des enjeux environnementaux. C'est d'autant plus dommage que l'évolution vers des modes de vie plus durables est avant tout de nature culturelle ; et que les représentations évoluent plus vite par le prisme de l'art. L'écologie ne semble pas inspirer les artistes. Nous nous réveillerons seulement quand les soubresauts de la planète menaceront de nous ensevelir. A ce moment-là l'art et la culture seront remplacés par des stages de survie et/ou de jardinage !

Michel Guerrin (Rédacteur en chef au « Monde ») : La pandémie étant le symptôme d'une planète dérégulée, le vœu maintes fois exprimé il y a un an de produire moins d'œuvres, plus locales, durables et écologiques, colle peu à la réalité actuelle. Autant dire que la décroissance culturelle n'est pas pour demain. Au contraire... Cinéma, séries, télévisions, plates-formes. Ici la feuille de route est qu'il faut être toujours plus gros pour survivre, ou plutôt pour mener la bataille essentielle du streaming... Une chose est sûre, le fossé va se creuser un peu plus entre une culture constellée de petits bijoux et celle qui bouscule le village global.

Michel Sourrouille : L'art véritable n'appartient ni à une élite qui peut payer, ni à quelques individus qui se proclament artistes, encore moins à des musées. L'art n'existe que par ce que nous pratiquons nous-même. Une chanson à boire n'est ni supérieure ni inférieure à une fugue de Beethoven : il ne peut pas y avoir de supériorité esthétique du complexe sur le simple, c'est là une simple convention. Et il n'existe aucun critère objectif de la vulgarité et de la distinction. L'individu peut s'épanouir dans les domaines les plus variés, musique, peinture, sculpture, collage, improvisations... ou cultiver l'art de la contemplation de l'instant qui passe ; tout le reste n'est qu'illusion. L'art durable n'existe que parce que les humains le pratiquent en personne pour le plaisir, avec des techniques les plus simples possibles. Et il y a de la profondeur dans le regard porté au nuage qui passe. Le nuage nous unit à l'eau dans la contemplation du ciel, La Joconde croupit dans un musée. (extraits du livre « [On ne naît pas écolo, on le devient](#) »)

He jean Passe : Il n'y aucune croissance culturelle en France, simplement la croissance des aides, subventions et allocation étatiques aux « artistes » devenus des quasi-fonctionnaires. Le système (fou) produit chaque année plus de « fonctionnaires artistes » et bientôt il y en aura plus que de spectateurs, lecteurs ou visiteurs.

▲ RETOUR ▲

À LA RESCousse DE LA VICTOIRE...

20 Mai 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND

Comme l'a déjà dit, il y a dix ans Mathieu Auzanneau, le réchauffement climatique, c'est le cache-sexe de la pénurie énergétique.

Donc, logiquement, [l'agence internationale de l'énergie](#) vient au secours de la victoire et de la bataille dont l'issue est déjà décidée.

Elle déclare, que "pour sauver le climat", il faut arrêter de prospecter pétrole et gaz. Ça tombe bien, comme on ne découvre pratiquement plus rien, on ne perdra pas grand-chose.

Seuls les imbéciles patentés et les désinformés prendront l'information au comptant.

Avec 81 % des gisements pétroliers en déclin, ça va tanguer sérieux, peut on dire.

Comme le gaz exige des investissements démentiels, et que la taille des gisements diminue, on est dans la même optique.

Donc, l'affreuse vérité doit être regardé en face. L'agence internationale de l'énergie vient de reconnaître qu'il n'y a plus de rentabilité dans ces industries. Comme dire cette vérité directement serait auto-réalisatrice, on emploie un biais qui veut dire la même chose. On espère, sans doute aussi à l'AIE qu'on les écouterait moyennement.

"Pour les experts de l'Agence, l'avenir passera par l'électricité et les renouvelables".

Comme je l'ai déjà dit, c'est le renouvelable, ou rien. Les gueulards contre l'éolien, donc, devraient s'habituer à un mode de vie encore plus frugal que ce qui nous attend en tout état de cause.

Et à une [violence hors de contrôle](#) et sa conséquence, une répression d'une sauvagerie extrême.

JOIE...

C'est le chaos dans les "airports", notamment à Paris. Les pôvres biquets se plaignent :

«Mon avion [a atterri](#) à 16h00 et je suis sorti de Roissy à 19h30.»

Les bougistes pressés, donc, stressent. On comprend mieux pourquoi dans les grandes transformations de la société causent beaucoup de morts par suicide et désespoir. Certains sont totalement incapables de changer de mode de vie et de pensée. Aussi absurdes soient ils.

[L'IATA](#), qui voyait le trafic fin 2021 à 51 % d'avant crise, ne le voit plus qu'à 43 %. 231 milliards de chiffre d'affaire en 2021, contre 607 en 2019, le fret, lui, retrouve son niveau de 2018... La perte en 2020 aurait atteint 118 milliards d'USD. Sans doute autant en 2021.

Donc, deux années de baisse pareille d'activité aura forcément des répercussions graves en matière de capacités et simplement de survie pour bien des compagnies, notamment des petits pays et des plus pauvres.

La flambée des prix, notamment, dans un premier temps, aux USA, fera que le rebond sera très restreint. Les dépenses alimentaires passent en premier. Dans un deuxième temps, effectivement, la dépense fanfreluche des voyages lointains, sera déprimée mondialement.

MALADIE HOLLANDAISE AUSSI

[Maladie Hollandaise](#), que ce soit à Paris, en Espagne, et sur le [pourtour méditerranéen](#).

"C'est un brutal retour en arrière et une remise en question de leur trop forte dépendance aux recettes touristiques, tout comme le sont certains autres aux revenus pétroliers".

En tous état de cause, la monoculture, industrielle, agricole ou en ce qui concerne les tourisme, les troupeaux de boeufs, c'est l'assurance assurée de la catastrophe à un moment ou à un autre.

*"Je vais dire quoi dans un dîner en ville si je ne peux pas parler de mes voyages en avion pour découvrir le monde qui est si beau, si humain, rempli d'enfants souriants et de beaux paysages ?
Je vais pas parler de ma vie spirituelle ???? De mes idées ???? Tout ce que je n'ai pas ???"*

Voilà bien résumé le décervelage ambiant en occident. En retraite, ou en vacances il fallait faire des voyages, sous peine d'être condamné à une peine de plouquerie et de petzouillerie sans appel.

Tant pis si on allait se vautrer pour ce faire, dans des super épandeurs biologiques.

Les hommes préfèrent avoir tort en groupe que raison seuls, donc le tourisme en troupeau, "parce que tout le monde le fait", lui convient.

Cela nous rapproche aussi [de l'idiocratie](#). Il est plus rassurant de se voir gouverner par un type terriblement limité intellectuellement parlant (Genre Chirac-Jospin-Sarkozy-Hollande-Macron) , que par quelqu'un de compétent.

Pour en revenir au tourisme, cela va entraîné un stress sans précédent parmi les adeptes à tous crins des voyages, désormais condamnés par la déplétion pétrolière. Il faudra réfléchir pour trouver des activités occupationnelles non pré-machés par l'ambiance générale.

OUI, OUI, OUI...

[Vlad change de ton](#), et promet de casser les dents à tous ceux qui veulent [mordre la Russie](#). Excellente idée. J'ai même une adresse à lui fournir, [à Bruxelles](#).

Il peut même leur briser les tibias et pendant qu'il y est, les 206 os du corps humains. Ils sont faciles à reconnaître, ce sont les membres de la commission étrangère du parlement européen qui veulent organiser un "regime change", à Moscou. Il peut même rajouter un certain Daniel dans la liste, et un Bernard.

Il aura gagné le zonblou des "Stalin's angels", avec pour devise "born to pête ta gueule".

Là, je me demande si nos merveilleux parlementaires européens sont réellement fous.

En fait, il est nécessaire de se demander si le changement de régime qui va arriver, n'arrivera pas dans l'Union européenne, avec un régime devenant frugal à l'extrême au niveau 1900.

Parce que si Vlad a les moyens militaires de taper fort, il a encore plus de moyens non militaires. Ruptures d'approvisionnements, sabotages, comme dans le cas du pipeline colonial, et j'en passe, des centaines...

En outre, on peut penser que si certains prônent le "regime change", les assassinats ou même les préparent, ils s'exposent eux mêmes personnellement, à des représailles, et pas à une immunité, ou à une présomption d'innocence. Ce que, visiblement, ils ont oublié.

On n'est plus, là, dans le langage diplomatique mais dans les mots qui précèdent les éliminations physiques, les balles dans la tête, et les coups de pics à glace.

Là, Vlad a dû prendre 10 % de popularité.



.« Cocasse ! Ces jeunes investisseurs qui ne comprennent rien et couinent auprès de l'AMF. »

par [Charles Sannat](#) | 21 Mai 2021



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

On sait que l'on est vieux (et sage), lorsque l'on entend dans les propos des plus jeunes, les propres âneries que l'on professait au même âge sans s'en rendre compte... il y a longtemps, fort longtemps.

Moi aussi j'expliquais doctement à mes parents les beautés de la chose Internet, surtout à ma grand-mère de 1913 qui se demandait fichtrement comment pouvait bien fonctionner ce machin et à quoi cela allait lui servir. Ayant été rincé du haut de mes 25 ans par la bulle Internet, j'en ai évidemment tiré mes premiers enseignements financiers.

On apprend nettement plus de ses échecs que de ses réussites. Mais c'est un autre sujet.

Ce qui me fait réagir aujourd'hui c'est la réaction dépitée de l'AMF qui croule sous les plaintes, les réclamations et disons-le les couinements de petits jeunes qui ne comprennent rien aux marchés, mais donnent de très larges leçons d'investissements aux « vieux » dont je fais évidemment partie, car eux comprennent tout au... Bitcoin !

Évidemment, leurs grandes connaissances des cryptos, des algorithmes le tout emballé dans un jargon qui vous permet d'avoir la sensation de faire « partie de la tribu qu'il faut », ne leur est d'aucune utilité pour déjouer les pièges et comprendre les techniques des marchés.

A un moment, et c'est une grande vérité valable pour tout, il faut travailler, au moins un peu et puis il faut laisser au temps le temps de nous épaissir, ce qu'il fait très bien d'après ma tendre qui surveille mon embonpoint, dépitée.

Laissons la parole au médiateur de l'AMF

« J'ai vu les conséquences de l'arrivée de ces primo-accédants, qui ignorent certaines règles basiques », a expliqué Marielle Cohen-Branche, médiateur de l'AMF, lors d'une conférence de presse.

Par exemple, un épargnant avait transmis à son intermédiaire financier un ordre de vente de ses actifs avec un seuil de déclenchement, donc lorsque le prix descend sous une limite fixée par l'épargnant.

Il a saisi le médiateur se plaignant que l'ordre avait été mal effectué et contestait le cours, jugé trop bas, auquel ses actifs ont été vendus. Sauf que ce type d'ordre n'est pas assorti d'une limite de prix, ainsi en cas de forte volatilité au moment où le seuil est atteint, le produit peut être vendu pour un prix très bas.

L'exécution a finalement été jugée conforme par le médiateur. « On éviterait beaucoup de déconvenues si tous les investisseurs connaissaient les règles des quatre types d'ordres en Bourse », s'est désolé le médiateur de l'AMF.

Reprendre par le début...

Les débutants, pour ne pas dire les naïfs, l'AMF les nomme joliment les « néo-investisseurs ». C'est pudique et bienveillant. Ce n'est pas moi qui critiquerais. La bienveillance est une valeur fondamentale. Vous pouvez lire tout un article du [Figaro ici à ce sujet](#).

L'idée c'est de commencer par le commencement et cela se passe mieux.

Rien n'est dans la vraie vie simple comme un coup de fil, une requête sur Google ou quelques SMS et autres « posts » dans une application en temps réel.

La vraie vie a toujours besoin de temps.

Alors, avant d'investir en bourse, on se forme, il faut lire, il faut apprendre, il faut se renseigner, il faut même lire les petits caractères, ce que l'on répète tous mais que l'on ne fait pourtant jamais.

Or nous sommes dans un monde où l'immédiateté et le manque de réflexion atteignent des sommets. C'est valable pour l'ensemble de la société et ce qu'il se passe avec ces concerts de couinements de la part d'investisseurs qui sont des « néo » comme le dit l'AMF, c'est qu'ils veulent les gains sans le risque. Les fruits du travail, sans avoir travaillé.

Il y a donc certaines grandes vérités qu'il ne faut pas oublier sous peine de grandes déconvenues.

Non, rien n'est gratuit, tout a un prix, ou un coût.

L'argent, à part à la loterie, nécessite beaucoup d'efforts pour être gagné.

Quand on place ses sous, il y a toujours un risque.

Plus le risque est grand, plus l'espérance de gains est élevée. Mais quand les gains sont trop beaux pour être vrais, c'est qu'ils sont généralement trop beaux pour être vrais !

Il faut du temps pour devenir riche, il faut du temps pour épargner, il faut du temps pour développer un patrimoine.

Il faut des connaissances, ce qui est très différents du fait d'avoir accès à des informations.

Quand on perd de l'argent, il n'y a personne pour vous rembourser les pertes ! Vous pouvez faire des procès, essayer de transférer la responsabilité à d'autres, couiner parce que l'on ne vous a pas tout dit, ou pas comme il faut, au bout du compte ce sera toujours vos sous, vos choix, vos pertes.

Je ne suis pas surpris du constat édifiant dressé par l'AMF, je voulais juste en profiter pour insister sur la notion de gestion en bon père de famille.

Développer un patrimoine, est l'œuvre d'une vie, cela implique de travailler dur pour gagner un peu d'argent, de mettre de côté une fois payé tout ce qu'il y a à payer pour faire tourner la maisonnée et que c'est cher pour nous tous généralement, cela implique d'essayer de comprendre ce qu'il se passe, d'essayer de faire les bonnes anticipations pour faire les meilleurs choix de placements, bref, c'est difficile.

Très difficile.

Souvent, malgré tous les efforts d'une vie entière, de travail, et de privation cela ne marche pas. Ou cela ne fonctionne qu'un temps. Puis arrive un krach, une guerre, les vents de l'histoire qui soufflent et tout ce qui a été patiemment construit s'effondre comme un château cartes. Emporté.

Alors ne devenez pas comme tous ces néo-investisseurs qui pensent tout savoir, veulent aller plus vite que la musique et rendent les autres responsables de leurs propres échecs.

La vie ne fonctionne pas comme ça, mais la société, elle, veut vous faire croire que cela pourrait fonctionner ainsi.

C'est l'un des plus gros mensonges social, et nos plus jeunes doivent prendre garde à ne pas tomber pas dans ce piège.

Signé Charles SANNAT, un vieux singe !

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

▲ RETOUR ▲

.FOMO Is Loco

Charles Hugh Smith Vendredi, 21 Mai, 2021

Nous pouvons également poser une règle générale selon laquelle ceux qui héritent de la richesse et succombent à la FOMO finissent par être moins riches, tandis que ceux qui sont riches et ne succombent pas à la FOMO/accumulation au sommet de la frénésie maniaque augmentent leur richesse.

À en juger par la panique des achats de tout, des maisons aux yachts en passant par les contrats à terme sur le bois, il semble que le monde soit à court de tout, à l'exception des trillions nouvellement émis par les banques centrales. La réponse logique est donc la FOMO (*peur de manquer quelque chose*) et la thésaurisation : achetez tout ce que vous pouvez obtenir aujourd'hui, de peur que cela ne devienne indisponible ou plus cher demain.

La FOMO est merveilleuse pour les vendeurs et les profiteurs qui peuvent faire grimper les prix et profiter des guerres d'enchères pendant la panique d'achat.

La FOMO et la thésaurisation sont des comportements instinctifs face aux pénuries, qu'elles soient perçues ou réelles. Il n'y a rien de tel que de se précipiter dans le dernier bus ou le dernier train de la journée lorsque les transports sont rares. L'argent liquide devient un déchet lorsque vous avez besoin de quelque chose de rare et que vous avez peur de ne pas pouvoir l'obtenir à n'importe quel prix.

Tout cela est rationnel lorsque la menace de ce qui se passe si vous ne l'obtenez pas est existentielle. Par exemple, si vous ne montez pas dans un bateau, vous vous noyez, si vous ne prenez pas d'eau, vous mourez de

soif, etc.

Mais le fait de ne pas pouvoir acheter un nouveau bateau de plaisance ou une maison dans un quartier recherché revient-il vraiment au même ? Les personnes prises dans la frénésie de la FOMO ressentent la même chose, mais la FOMO et la thésaurisation sont ressenties de la même manière, que la rareté soit réelle ou perçue, et les émotions déclenchées par la rareté sont d'une intensité extrême : si je perds cette guerre d'enchères, ma vie est terminée, etc.

À un niveau moindre mais tout de même douloureux, nous n'aimons pas perdre ou être abandonnés lorsque le cirque quitte la ville. Si vous avez déjà été évincé d'un vol de ligne ou si vous n'avez pas pu prendre le dernier train, regarder tous les gens heureux et brillants monter à bord de l'avion alors que vous restez dans le terminal fétide avec l'équipe d'entretien n'est pas un sentiment très chaleureux.

Il existe une autre émotion intense qui entre en jeu un peu plus tard : **le remords de l'acheteur**. La guerre des enchères suscite une excitation tout à fait différente des autres formes d'engagement, et l'euphorie de la victoire donne l'impression que le jackpot est à vous, arraché au dernier moment à l'emprise avide de ceux qui ne le méritent pas.

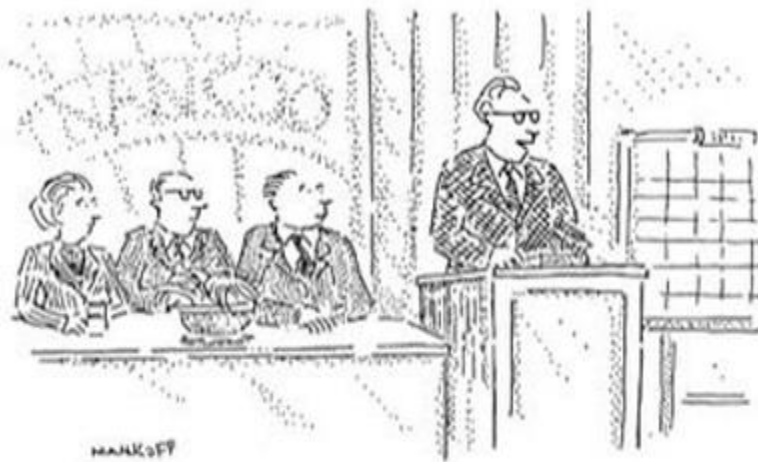
Puis l'euphorie s'estompe et l'on se rend compte que l'on doit payer des centaines de milliers de dollars. C'est à ce moment-là que l'on regrette d'avoir oublié la partie rationnelle et calculatrice de l'esprit et de s'être lancé tête baissée dans la FOMO / l'accumulation du dernier siège sur le canot de sauvetage / du dernier rouleau de papier toilette.

L'une de mes règles est de considérer ce qui profite à ceux qui se trouvent au sommet de la pyramide de la richesse et du pouvoir. Si l'on considère le cas de l'hyperinflation, par exemple, il est difficile d'affirmer que l'hyperinflation profite à ceux qui possèdent la majorité des actifs financiers de la nation, c'est-à-dire les 0,5 % les plus riches. Oui, les super-riches peuvent déplacer toute leur richesse vers l'or et le bitcoin, mais cela nécessite de sacrifier les revenus de tous les actifs qui ont été vendus pour échapper à l'hyperinflation.

Ne serait-il pas plus simple et moins cher d'appeler un ou trois amis pour leur faire savoir que l'hyperinflation ne vous convient pas ? Inutile de dire qu'elle ne fonctionne pas non plus pour les 99,5 % du bas de l'échelle, dont les revenus s'envolent dans l'hyperinflation.

Nous pouvons également poser une règle générale selon laquelle ceux qui héritent d'une richesse et succombent à la FOMO finissent par être moins riches, tandis que ceux qui sont riches et qui ne succombent pas à la FOMO/accumulation au sommet de la frénésie maniaque augmentent leur richesse, car ils anticipent une déflation symétrique dans la plupart des pics de prix de la FOMO/accumulation.

En d'autres termes, il convient de réfléchir à la possibilité que l'argent liquide ne soit pas toujours une poubelle, et que la surenchère de 400 000 dollars pour obtenir "la dernière maison à Cape Cod" ait négligé la possibilité que ce ne soit pas vraiment la dernière maison et que des alternatives appropriées puissent être remarquablement moins chères dans un an.



"And so, while the end-of-the-world scenario will be rife with unimaginable horrors, we believe that the pre-end period will be filled with unprecedented opportunities for profit."



▲ RETOUR ▲

Réflexions sur la "nouvelle normalité" et les choses que nous perdons en tant que société...

20 mai 2021 par Michael Snyder



Les deux dernières années ont beaucoup secoué l'Amérique, et notre pays ne sera plus jamais le même. Si vous aviez dit à quelqu'un, il y a deux ans, qu'en 2021, des millions de personnes courraient partout en portant des masques toute la journée et que le gouvernement fédéral pousserait sans relâche une campagne d'injection massive à grande échelle, cette personne aurait probablement pensé que vous étiez fou. Mais maintenant, c'est la "nouvelle normalité". Nos libertés ont été érodées de façon permanente, et maintenant qu'ils ont réussi à repousser les limites de façon aussi spectaculaire, les entités gouvernementales à tous les niveaux seront prêtes à montrer leurs muscles à nouveau lors de la prochaine crise majeure.

On pourrait dire que nous devrions simplement chasser par les urnes les politiciens qui dirigent les affaires au niveau de l'État et au niveau fédéral, mais comment sommes-nous censés faire exactement cela ?

Après ce que nous avons vu en novembre dernier, des dizaines de millions d'Américains ne croiront plus jamais que notre système de sélection des dirigeants est légitime.

Bien sûr, ceux qui dirigent actuellement les choses pourraient tenter de restaurer la confiance dans le système en se débarrassant de toutes les machines à voter et en instituant de véritables réformes qui rendraient le processus aussi transparent que possible, mais nous savons tous qu'ils ne le feront jamais.

Les deux dernières années ont également été extrêmement douloureuses pour notre économie. Plus de 70 millions d'Américains ont déposé de nouvelles demandes d'allocations de chômage l'année dernière, des campements de sans-abri ont commencé à apparaître comme des champignons dans tout le pays et un nombre incalculable de petites entreprises ont fermé définitivement leurs portes. En fait, la plupart des Américains disent avoir perdu un commerce local préféré à cause de la pandémie...

Peu de gens ont échappé à l'impact financier de la pandémie de coronavirus et c'est particulièrement vrai pour les commerces locaux "mom and pop". Une nouvelle étude révèle que la moitié des Américains ont vu leurs commerces locaux préférés fermer leurs portes à cause du COVID-19.

Une enquête menée auprès de 2 000 personnes révèle que 68 % d'entre elles connaissent personnellement un propriétaire de commerce local touché par la pandémie. Selon les personnes interrogées, les commerces les plus touchés sont les cafés (62 %), les magasins de détail (58 %), les magasins de jeux (55 %) et les librairies (54 %).

Jeudi, nous avons appris que 444 000 Américains supplémentaires ont déposé de nouvelles demandes d'allocations chômage la semaine dernière.

En 2019, un tel chiffre aurait été considéré comme catastrophique.

Mais dans la "nouvelle normalité", ce nombre est en fait considéré comme une "bonne nouvelle".

Nos politiciens ont essayé de faire en sorte que tout le monde se sente mieux en envoyant des vagues d'énormes chèques gouvernementaux, mais cela n'a fait que créer une inflation galopante et des pénuries généralisées.

Nous sommes également en train de perdre la paix dans nos rues. Le nombre de meurtres a augmenté dans toutes les grandes villes américaines en 2020, et dans la plupart de ces villes, il est encore plus élevé cette année.

Et ce ne sont pas seulement les hommes qui tirent sur les hommes. Aujourd'hui, je suis tombé sur un article concernant une "bagarre entre huit femmes" qui a abouti à l'abattage d'une mère enceinte...

Une mère enceinte a été tuée par balle alors qu'elle était assise dans sa voiture à proximité d'une bagarre entre huit femmes qui a dégénéré en coups de feu.

La confrontation mortelle a eu lieu peu avant 18 heures mardi dans le bloc 1200 de Valencia Avenue à Hemet, qui est situé à 75 miles au sud-est de Los Angeles.

Les membres de la famille ont identifié Tamika Haynes, la jeune femme de 27 ans qui a reçu une balle dans la tête et qui est décédée après avoir été transportée dans un centre de traumatologie du comté.

Mais qu'est-ce qui nous arrive ?

Vous n'auriez jamais lu qu'une telle chose se produisait dans les rues de l'Amérique en 1950.

De nos jours, nous semblons perdre le contrôle de presque tout, y compris de la technologie dont nous sommes devenus si dépendants. Les pirates informatiques causent des cauchemars à de grandes entités partout aux États-Unis et, dans de nombreux cas, des rançons absolument énormes sont payées...

CNA Financial Corp, l'une des plus grandes compagnies d'assurance des États-Unis, a payé 40 millions de dollars fin mars pour reprendre le contrôle de son réseau après une attaque par ransomware, selon des personnes ayant connaissance de l'attaque.

La société, dont le siège est à Chicago, a payé les pirates informatiques environ deux semaines après le vol d'un grand nombre de données de la société, et les responsables de la CNA n'avaient plus accès à leur réseau, selon deux personnes au courant de l'attaque qui ont demandé à ne pas être nommées parce qu'elles n'étaient pas autorisées à en discuter publiquement.

Les criminels semblent avoir le dessus sur Internet, dans nos rues et dans les allées du pouvoir à Washington et à Wall Street.

Autrefois, nous pouvions compter sur les forces de l'ordre pour rétablir l'ordre, mais aujourd'hui, ces dernières sont diabolisées sans relâche dans notre société.

En fait, la situation a tellement empiré qu'un grand nombre d'agents des forces de l'ordre abandonnent définitivement leur carrière. Par exemple, on rapporte que près de 20 % de tous les policiers de Seattle ont démissionné au cours de l'année écoulée.

Les services de police de tout le pays ont beaucoup de mal à recruter des remplaçants pour ceux qui partent, et cela continuera d'être le cas tant que nous traiterons les policiers comme des déchets humains.

En parlant de déchets humains, il suffit de regarder le projet de loi qui vient d'être adopté par le Sénat du Wisconsin...

Les sénateurs du Wisconsin ont approuvé plus tôt cette semaine un projet de loi autorisant la dissolution des cadavres dans un bain chimique et leur élimination comme des eaux usées.

Le projet de loi 228 du Sénat autorise une pratique appelée hydrolyse alcaline, ou "crémation à l'eau", qui liquéfie le corps humain à l'aide d'un mélange d'eau, de chaleur et d'agents chimiques, ne laissant que les os. Le liquide est ensuite déversé dans les égouts ou éliminé par ébullition, et les os peuvent être broyés et déposés dans une urne.

Il faut être sacrément malade pour vouloir liquéfier papy et mamy avant de jeter leurs restes dans les égouts.

Mais c'est ce que nous sommes.

À tous les niveaux, nous ne respectons plus la vie, et c'est parce qu'en tant que société, nous abandonnons notre foi. Il suffit de regarder ces chiffres...

L'American Worldview Inventory (AWVI) 2021, une enquête annuelle qui examine les perspectives des adultes âgés de 18 ans et plus aux États-Unis, a révélé que si 57 % des Millennials (nés entre 1984 et 2002) se considèrent comme chrétiens, 43 % "ne savent pas, ne se soucient pas ou ne croient pas que Dieu existe".

En comparaison, 70 % des Américains de la génération X (nés entre 1965 et 1983), 79 % des baby-boomers (nés entre 1946 et 1964) et 83 % de la génération des bâtisseurs (nés entre 1927 et 1945) se considèrent comme chrétiens, tandis que 31, 28 et 27 %, respectivement, "ne savent pas, ne se soucient pas ou ne croient pas que Dieu existe".

L'Amérique ne ressemble plus à la nation que nos fondateurs ont tant sacrifié pour établir, et si nous restons sur le chemin que nous empruntons actuellement, aucun avenir ne nous attend.

Mais même si des voix comme la mienne crient au changement depuis des années, la plupart de la population continue de sprinter dans l'autre direction.

Nous avons déjà tellement perdu, et la "nouvelle normalité" est vraiment horrible, mais si l'Amérique ne se réveille pas, les choses ne feront qu'empirer.

▲ RETOUR ▲

De la Beauté en économie et en finance

Charles Gave 24 May, 2021



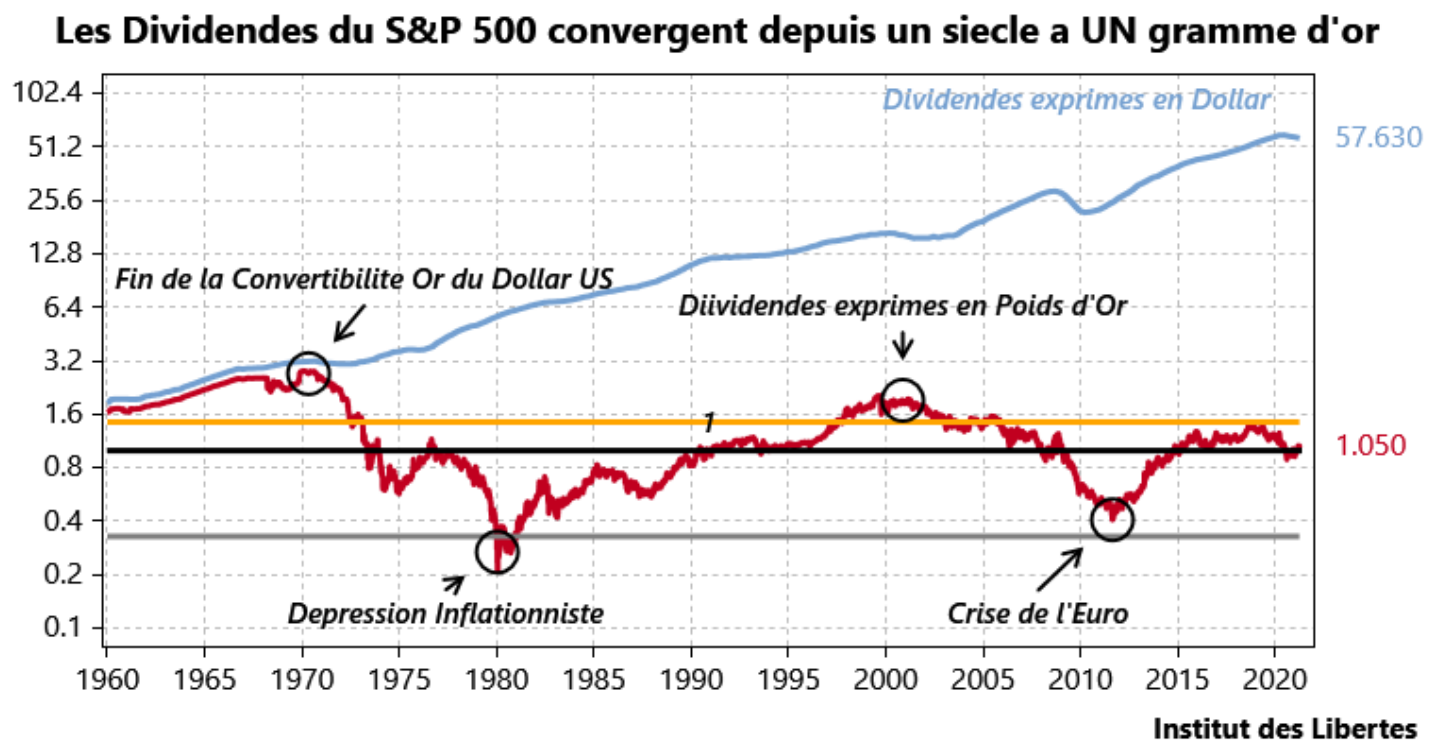
La missive de cette semaine est un peu étrange et correspond à une conviction que je me suis forgée au cours des années : un raisonnement juste est toujours à la fois « simple et beau » et du coup, sa représentation graphique sera visuellement belle.

C'est une vieille idée qui a été partagée par beaucoup d'économistes dans l'histoire et ils ont donné à ce phénomène des noms différents. Ainsi, Adam Smith l'appelait « la main invisible », Bastiat lui parlait des « Harmonies Economiques », Hayek de « l'ordre spontané », mais il s'agissait à chaque fois de la même chose : Laissés à eux-mêmes, l'économie et les marchés financiers ont tendance à trouver un équilibre qui est à la fois efficace et harmonieux, et donc beau.

Cette idée a été dominante dans l'analyse économique jusqu'à Marx et à Keynes qui ont soutenu le contraire, ce qui a donné aux politiques et aux technocrates la possibilité d'intervenir constamment dans cet ajustement naturel et perpétuel qu'est un système économique, et leurs interventions ont eu des résultats qui étaient à la fois inefficaces et laids.

Je vais donc essayer de montrer quelques exemples choisis un peu au hasard pour illustrer mon propos et je vais commencer par la valorisation des dividendes payés par l'indice boursier américain au cours des cent dernières années.

Voici le graphique.



Depuis plus d'un siècle, les dividendes payés par le S&P 500 convergent toujours vers un gramme d'or, ce qui est stupéfiant.

Première question : Pourquoi ? La réponse est simple L'or garde sa valeur sur le long terme, ce qui n'est pas le cas du dollar. La hausse des dividendes de 1960 à aujourd'hui est donc illusoire et n'est que le résultat de la baisse de la valeur de la monnaie.

Ce n'est pas la bourse qui a monté depuis cinquante ans, c'est la monnaie qui a baissé.

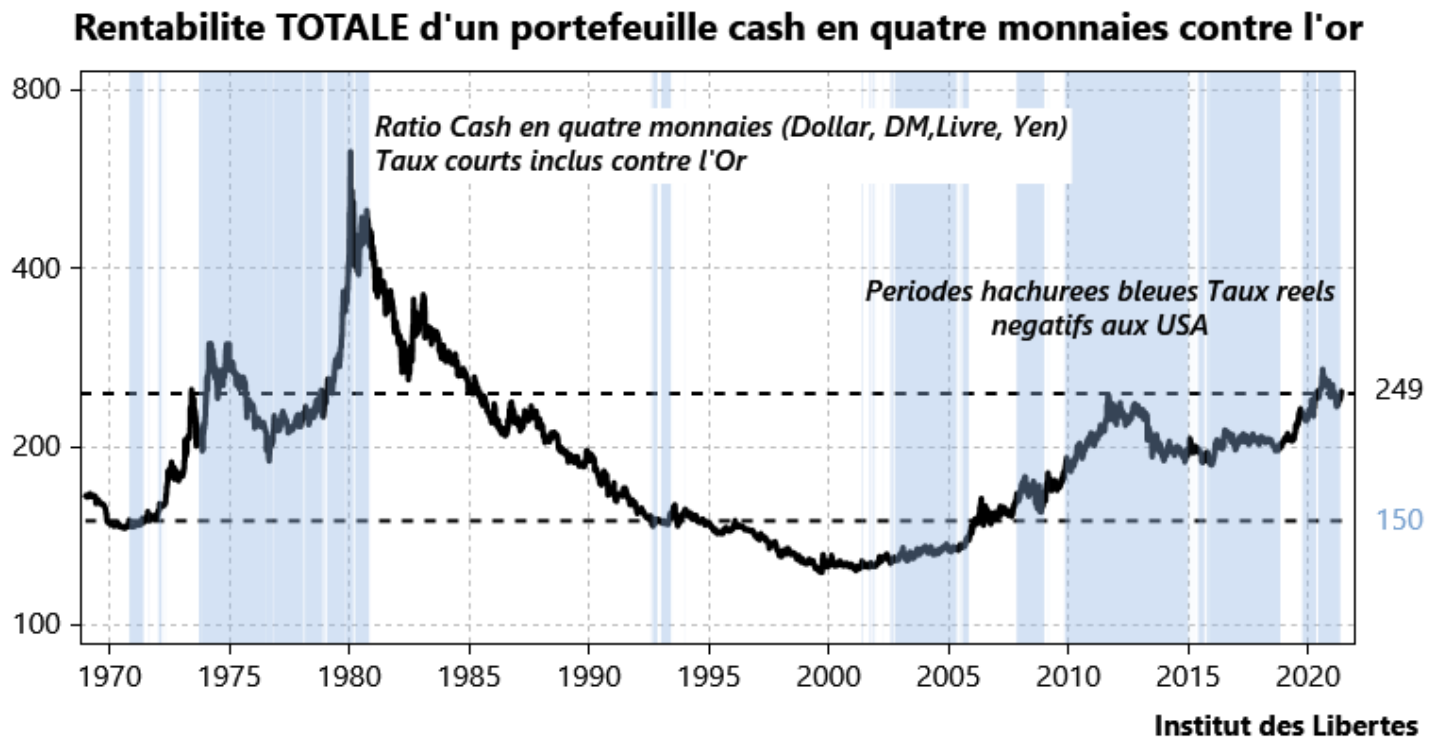
Deuxième question.

En « valeur or » les dividendes connaissent de grandes fluctuations cycliques, passant de 0.4 grammes d'or (marché très peu cher) à 1.6 gramme d'or (marché très cher) en quelques années. Comment expliquer ces fluctuations ? La réponse est simple : les fluctuations de la ligne rouge correspondent aux fluctuations de la productivité aux USA, ce qui est logique. Si la productivité du travail monte, il faut être actionnaire et si elle baisse, il faut avoir de l'or (ou des obligations si nous ne sommes pas en inflation). Et la productivité monte si le capital est alloué par le marché et baisse si le capital est distribué par des technocrates.

Ce qui nous amène à la troisième question : que faire aujourd'hui ?

Le marché est à son prix (il paye un gramme d'or) mais la productivité du travail baisse et va continuer à baisser puisque le capital est attribué non pas en fonction de sa rentabilité mais de la popularité politique du projet. Il vaut donc mieux convertir aujourd'hui ses dividendes en or que de les réinvestir dans les actions, voir vendre quelques actions pour parquer une partie de son épargne en or.

Ce qui m'amène à l'or et à ses mouvements, ce qui me donne l'occasion de montrer un très « joli » graphique, qui relie l'or et les monnaies fiduciaires.



Je commence par construire un portefeuille qui est constitué de quatre monnaies (dollar, DM, Livre , Yen) sur lesquelles je touche les taux courts (bons du trésor à trois mois). Je convertis tous les jours ce portefeuille en dollar US. Je fais le ratio entre ce portefeuille et le cours de l'or, en dollar aussi. Cela me donne la ligne noire qui, depuis 1968, a oscillé entre 120 (en 2000) et 630 (en 1980) mais est restée les deux tiers du temps entre 150 et 250, et ce depuis 1968. Les périodes hachurées bleues correspondent au moment où la banque centrale américaine maintient des taux réels négatifs sur les bons du trésor à 3 mois, c'est-à-dire cherche à ruiner l'épargnant. Dans ces périodes-là, l'or a tendance à monter par rapport à mon panier de monnaies (ligne noire montant).

Aujourd'hui nous sommes à 250 et donc prêts à sortir de la période où nous sommes restés les deux tiers du temps et la question est : l'or va-t-il monter ou baisser ? Comme d'habitude, je n'en ai pas la moindre idée et à l'évidence, depuis un an ou plus, il hésite...

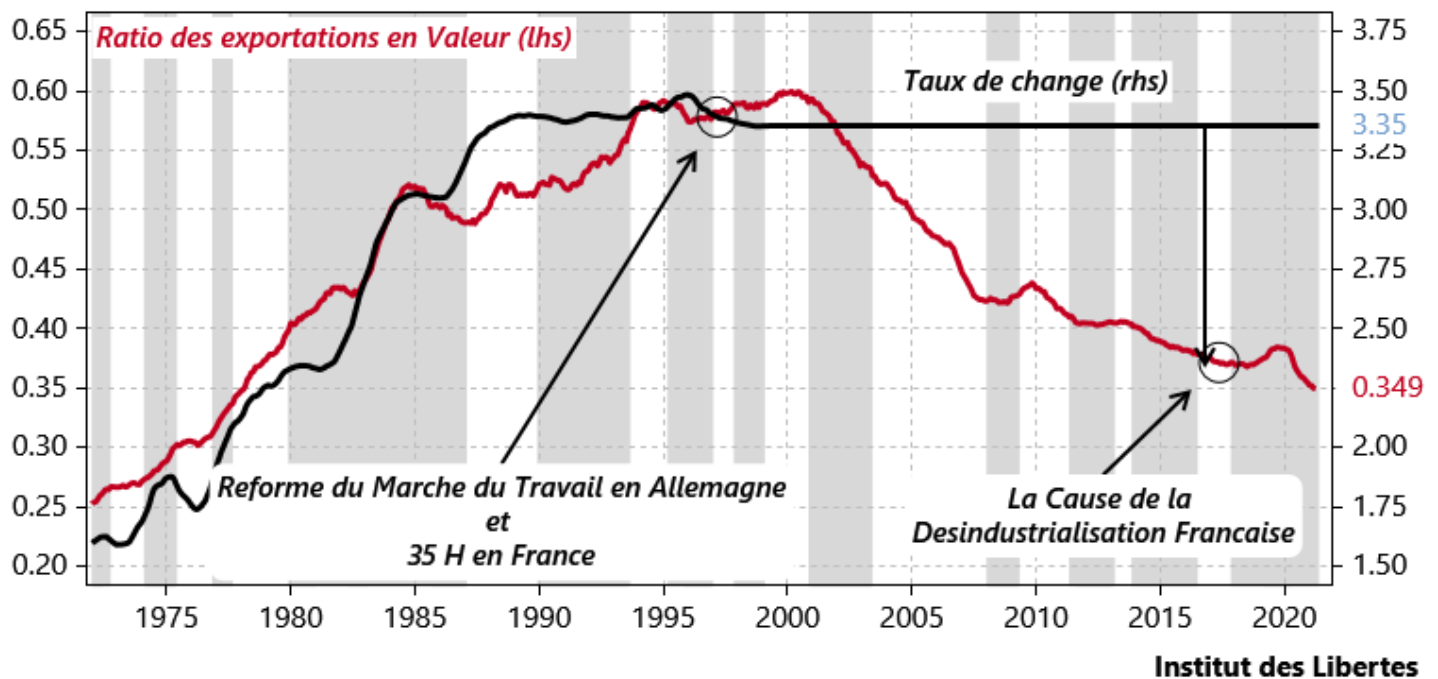
Je surveille donc ce graphique comme du lait sur le feu.

- Ou l'or va baisser très sèchement **bientôt**, ce qui serait en contradiction avec ce que je vois la Fed faire...
- Ou il va « casser » 250 pour aller beaucoup, beaucoup plus haut et dans ce cas-là, le ratio valeur des dividendes sur valeur de l'or (voir le premier graphique) pourrait aller faire un tour très vite vers 0.4 ...

Et je trouve ce graphique très joli dans la mesure où la courbe noire est particulièrement harmonieuse, dessinant depuis 1980 à aujourd'hui une superbe soucoupe ... dont je crains que l'évolution de la partie droite ne se transforme très vite en une exponentielle quasi verticale...

Ce qui m'amène à mon troisième graphique, que je trouve très laid, puisque d'un seul coup, à la place de la main invisible d'Adam Smith faisant de fort beaux dessins, je retrouve le pied de Joseph Staline interdisant tout mouvement et rendant de ce fait le dessin hideux.

France Allemagne Ratio des Exportations et Taux de change DM Franc Français



La ligne rouge, c'est le rapport entre exportations françaises et exportations allemandes.

De 1970 à 1998, les exportations françaises, quoique inférieures à celles de l'Allemagne, croissent beaucoup plus vite que les exportations allemandes (ligne rouge qui monte). Pas de désindustrialisation en vue.

Et pourquoi » parce que pour acheter un DM, nous passons de 1.50 FF à 3.35 FF de 1970 à 1998, c'est-à-dire que le franc français baisse de plus de 50 % sur cette période. Nous sommes certes gérés comme des cochons par les Giscard, Mitterrand, Chirac etc... mais ce sont les fonctionnaires français qui en supportent le coût tandis que les entrepreneurs français restent compétitifs. Comme on le voit, la ligne rouge, exportations

françaises, et noire (cours du FF) se suivent comme il se doit et tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Arrive le Frankenstein financier de messieurs Delors et Trichet, le FF est « bloqué » à 3 .35 depuis vingt ans, ce qui fait la fortune des fonctionnaires français (messieurs Delors et Trichet en premier, ce qui ne surprendra que les naïfs) et occasionne la ruine de tous les entrepreneurs français en concurrence avec l'Allemagne.

Et c'est là qu'il faut se souvenir que le but de tous ces gens-là (les fonctionnaires) a toujours été d'éliminer leurs principaux concurrents, les entrepreneurs, qui avaient le culot de soutenir qu'ils étaient plus utiles qu'eux.

Ceux qui prétendent qu'il existe une lutte éternelle entre le capital et le travail se foutent vraiment du monde : la seule lutte éternelle est entre les partisans de la liberté et les partisans de la contrainte, entre ceux qui aiment la main invisible d'Adam Smith et ceux qui préfèrent le coup de pied dans le derrière de Joseph Staline, qu'eux distribuent à tours de bras, tout à fait visible et douloureux pour les autres.

Et sur un graphique, le pied dans le derrière se manifeste **toujours** par l'apparition d'une ligne droite Et c'est ce que nous voyons avec l'apparition soudaine d'une ligne droite pour le taux de change FF/DM à partir de 1998. Et c'est là que la désindustrialisation commence.

Et depuis, les lignes droites, c'est-à-dire l'émergence de faux prix, se multiplient dans la zone Euro. Taux d'intérêts à court-terme, différences des taux entre l'Allemagne, la France et l'Italie etc... et cela nous a amené déjà à l'effondrement des banques de la zone euro et bientôt de nos systèmes de retraites, en passant par l'émergence d'un capitalisme de connivence devenu conquérant, à l'effondrement de nos classes moyennes et de nos systèmes éducatifs, à la paupérisation de nos régions « périphériques », à l'émergence des gilets jaunes, à l'envolée des prix de l'immobilier ruinant les jeunes ménages qui ne peuvent plus avoir d'enfants etc...

Conclusion.

Le système capitaliste n'a pas besoin de faux prix pour prospérer. Il a simplement besoin de visibilité juridique pour pouvoir mesurer les risques qu'il se doit d'assumer.

En essayant de supprimer des risques qui ne correspondent qu'aux conséquences de leurs actions, les systèmes technocratiques tuent à la fois l'économie de marché et la Démocratie et amènent inéluctablement à la pauvreté et à la destruction des communautés humaines.

L'Union Soviétique a échoué non pas parce que les technocrates locaux étaient incompetents, mais parce que la technocratie est mortelle.

Après la chute du mur de Berlin, il nous faut maintenant procéder à la destruction du mur de Bruxelles et le plus tôt sera le mieux. Le socialisme et la technocratie portent en eux la laideur et l'échec. Il nous faut retourner vers la beauté et donc vers la liberté.

Je hais la laideur, passionnément.

L'empire du Milieu se fissure

rédigé par [La Rédaction](#) 24 mai 2021

Vous n'avez jamais entendu parler de Huarong ? Le cas de la bad bank chinoise vaut pourtant qu'on s'y

intéresse – pour ce qu’il signifie de l’état du pays... mais aussi pour ses répercussions potentielles sur le reste des marchés.



Derrière le vernis, le montage financier de l’empire du Milieu se fissure.

Comme chez nous, l’économie réelle tient avec la dette. De nombreuses agences plus ou moins étatiques sont chargées de faire ruisseler l’argent créé de toutes pièces par la banque centrale dans les poches des acteurs économiques.

Comme chez nous, le ralentissement naturel de l’activité est masqué par un recours croissant à l’endettement.

Comme chez nous, les intermédiaires entre la planche à billet étatique et les comptes des entreprises ont un positionnement inconfortable qui leur fait jouer, lorsque la situation se dégrade, le rôle de fusible comptable.

Les *bad banks*, premières exposées à l’incohérence entre la croissance affichée et la réalité de l’activité productive, se retrouvent alors en défaut. Comme les banques européennes en 2007-2008, ces canaris dans la mine jouent un rôle primordial pour anticiper la tenue de l’économie asiatique.

Le sujet ne concerne pas que les investisseurs à l’international : la Chine, usine du monde, joue pour sa part le rôle d’indicateur avancé du PIB mondial.

En ce printemps 2021, les signaux d’alerte se multiplient. Les pertes s’accumulent, et l’incertitude sur le reste de l’année est à son paroxysme. Dans ce feuilleton politico-économique, certains ont déjà perdu la vie. Et pour les survivants, l’enjeu se monte en centaines de milliards de dollars.

Huarong sur la sellette

Cet hiver, les analystes scrutaient de près l’actualité de Huarong Assets Management. L’agence quasi-étatique a pour mission de soulager les banques commerciales de leurs dettes pourries (*junk bonds*) afin d’assainir leur bilan.

Pour y parvenir, Huarong Assets Management emprunte de l’argent auprès des investisseurs internationaux qui parient sur la solidité du modèle chinois.

Cet exercice de délégation du risque n’a, en soit, rien d’original. C’est exactement ce à quoi se sont employées les grandes banques lorsqu’elles se sont lancées dans la titrisation massive des emprunts immobiliers *subprime*.

C'est également ce à quoi ont servis les structures de défaillance mises en place lorsque le montage des *subprime* a explosé en plein vol.

Transférer le risque des initiés vers les pigeons est aussi vieux que le capitalisme, et Huarong n'a, sur cet aspect, rien fait de nouveau ni de répréhensible. Tout au plus était-il possible de s'émouvoir, fin 2020, de l'ampleur du montage.

En fin d'année dernière, la *bad bank* faisait état de 267 Mds\$ (222 Mds€) d'actifs sous gestion : un montant qui, même pour un pays de 1,2 milliards d'habitants, devient problématique lorsqu'il s'agit de créances pourries.

Too big... yet fails (« trop grosse... mais fait faillite quand même »)

Comme dans nos contrées, les analystes s'accordaient à dire que Huarong faisait partie, à l'instar de Freddie Mac et Fannie Mae, des structures « *too big to fail* », « trop grosses pour faire faillite ». Selon le consensus, le pouvoir en place ne pourrait sous aucun prétexte laisser l'entreprise faire face à ses obligations intenable.

L'augmentation continue du bilan était par conséquent constatée avec une relative apathie par les observateurs internationaux.

Pourtant, tout a changé en début d'année. La structure a littéralement perdu sa tête puisque son ancien dirigeant, Lai Xiaomin, a été arrêté et exécuté en janvier. Selon le régime de Pékin, Lai Xiaomin a été simultanément accusé de corruption et polygamie, ce qui lui a valu de subir la peine capitale.

Les exécutions économiques restant rares dans l'empire du Milieu, chacun se fera son idée quant à la responsabilité de chaque chef d'inculpation dans la sanction. Reste que, en supprimant son dirigeant, Pékin s'est publiquement distancée de la *bad bank*.

Pour autant, cette purge humaine ne semble pas avoir eu d'effets positifs sur le bilan de Huarong. Fin avril, la direction inquiétait une nouvelle fois la communauté économique en manquant purement et simplement la date prévue d'annonce des résultats.

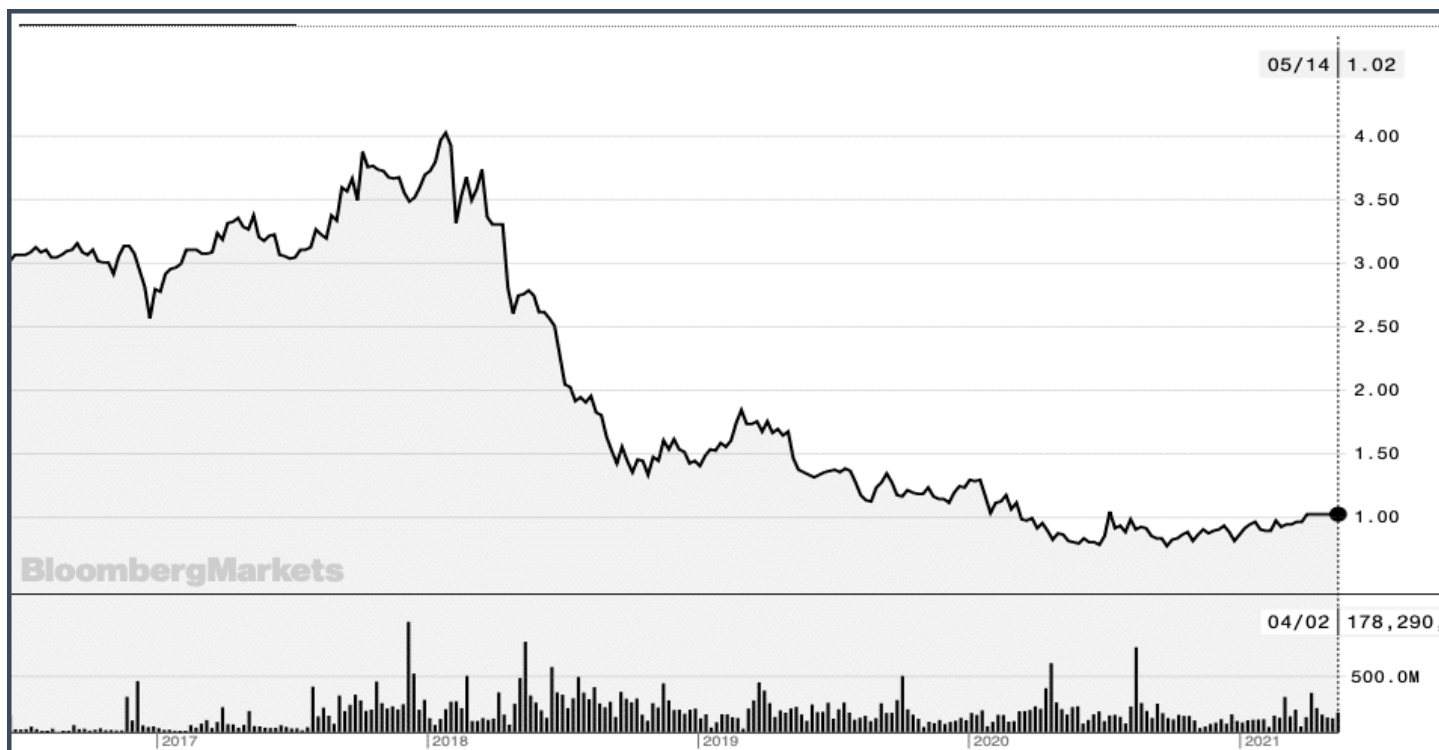
Quand l'incertitude plane sur les centaines de milliards chinois

Défaut pur et dur ? Restructuration ?

A ce jour, personne ne sait à quelle sauce seront mangés les investisseurs qui ont choisi d'investir dans les *junk bonds* chinois. Lors de l'écriture de ces lignes, la direction indique attendre « la signature d'un nouvel accord » pour publier ses résultats. Aucun détail supplémentaire n'est donné, ajoutant encore un peu plus à la confusion ambiante.

Face à tant d'incertitude, les grosses mains se montrent prudentes.

L'agence Fitch a signé la fin de la période de bienveillance en dégradant la note de Huarong de A à BBB (son plus bas niveau *investment grade*, encore généreux vue la situation). En parallèle, la Bourse de Hong Kong – qui ne cache pourtant pas ses accointances avec Pékin – a suspendu la cotation des actions Huarong le 1^{er} avril.



Fin de partie peu glorieuse pour Huarong et ses créanciers. Données [Bloomberg](#)

Tout se passe donc comme si la structure, qui fut créée initialement pour éponger les dettes de la crise asiatique des années 1990s, était sur le point d'être abandonnée par le pouvoir central.

Notre dette, votre problème

In fine, ce sera bien évidemment Xi Jinping qui décidera qui effacera l'ardoise et assumera les pertes de la *bad bank*. Selon Bloomberg, toutes les options sont encore sur la table.

Une recapitalisation « classique » avec impression monétaire et déplacement sur les épaules des contribuables des centaines de milliards par le biais de l'inflation est tout à fait possible... mais pour la première fois, une autre voie se profile : celle d'un défaut organisé.

Si cette solution était retenue, le message serait fort. Pékin obligerait ainsi les investisseurs étrangers qui ont décidé de parier sur la caution illimitée du régime à assumer leur risque et à absorber les pertes de l'économie chinoise.

Ce qu'Oncle Sam s'est toujours refusé de faire avec le dollar, Pékin pourrait le faire par le biais de cette structure de défaisance. Ce scénario-catastrophe, qui aurait semblé inconcevable il y a quelques années, est désormais considéré comme le plus probable par les investisseurs. La dette cotée de Huarong s'échangeait, en avril, à un prix frôlant les 67% du nominal alors qu'elle cotait encore 106% en février.

Cette chute qui confère à la panique signale le réveil brutal des investisseurs internationaux – un signal à ne pas négliger quant à la santé du système financier mondial.

▲ RETOUR ▲

L'illusion de richesse dans l'espace des crypto-monnaies



Ceux d'entre nous qui sont faits de chair et de sang doivent produire avant de pouvoir consommer. Mais la source de nourriture des "zombies" est... eh bien... nous. Ils ne cultivent pas leurs propres céréales ou ne cuisinent pas leur propre pain. A la place... ils mangent les cerveaux de ceux qui le font.

- Henry Bonner, fils de Bill Bonner

YOUGHAL, IRLANDE - *Les cryptos montent... et puis ils descendent. Whee !*

Voici un post de Reddit sur AssCoin :

J'aimerais que ça atteigne au moins 0,0001 pour que je puisse dire que cet ASS m'a permis de verser un acompte sur une maison.

Et un autre :

Je me réveille au milieu de la nuit pour vérifier mes investissements sur Trust Wallet et BOOM, je vois que TOUT MON ASS COIN EST PARTI. PLUS DE 8 MILLIARDS.

Il n'y a aucune trace écrite indiquant où il est allé quand j'ai cliqué sur Ass Coin dans Trust Wallet.

Il y a quelque chose de macabre - si ce n'est de carrément fou - à vérifier les cryptos au milieu de la nuit. Ou de s'attendre à obtenir une vraie maison à partir d'un jeu fantastique.

Mais tel est l'état d'esprit de la dernière époque de la bulle dégénérée que les gens pensent que l'AssCoin est un "investissement" et qu'ils devraient garder un œil dessus.

Et ensuite, boo hoo, leurs milliards disparaissent.

Amusement et jeux

Selon MarketWatch, les étudiants des universités ne s'inquiètent pas des baisses de prix sur le marché des crypto-monnaies parce qu'ils pensent que les cryptos sont des "investissements à long terme." Oui... c'est "buy-and-hold" (acheter et conserver) à cryptoland :

Après avoir dépassé les 60 000 dollars en avril, le bitcoin oscille aujourd'hui autour de 40 000 dollars, mais les investisseurs en âge d'aller à l'université ne se retirent pas tout de suite.

Elon Musk, PDG de Tesla, n'est pas le seul à être concerné : la correction des cryptomonnaies provoque un malaise chez les étudiants et les jeunes diplômés. Mais si vous attendez de dire "je vous l'avais dit" à un jeune investisseur en crypto, vous risquez d'attendre un moment.

En effet, plus de 60 % d'entre eux considèrent la crypto comme un investissement à long terme, et quelque 24 % ont un appétit pour le risque "modérément agressif", selon une enquête menée auprès de plus de 500 étudiants et diplômés de l'enseignement supérieur et publiée par College Finance, un site spécialisé dans le conseil aux emprunteurs de prêts étudiants.

Tout cela est bien amusant, non ? Des fantasmes farfelus...

Mais où est le mal ? M. le Marché doit toujours trouver de nouveaux moyens de séparer les imbéciles de leur argent. Pourquoi pas les cryptos ?

Et qu'en est-il si les étudiants perdent leur temps (et leurs prêts universitaires) sur AssCoin ?

Illusions de richesse

Ce sont les points que nous essayons de relier ce matin. Et nous voyons déjà un modèle, faiblement.

Le problème avec les crypto-monnaies est qu'elles font croire aux gens qu'ils ont une vraie richesse. Et ensuite, ils dépensent leur temps, leur énergie et leur créativité - ainsi que leurs économies et leurs chèques de stimulation - à essayer d'en obtenir davantage.

Le résultat ? C'est ce que nous regardons...

Mais ce n'est pas seulement les tapageurs de Reddit.

Dans l'Amérique d'aujourd'hui aussi, les illusions débordent comme les bennes d'un parking.

Dans les nouvelles, il y a aussi cet article de CNN :

Selon une analyse de la Century Foundation, environ 3,6 millions d'Américains sans emploi renonceront à un total de 21,7 milliards de dollars de prestations en raison des mesures prises par les États. Le Texas, l'Indiana et la Caroline du Sud sont parmi ceux qui ont mis fin prématurément aux programmes de chômage pandémique.

En 2020, environ 57 millions d'Américains ont demandé des allocations de chômage d'une sorte ou d'une autre. Aujourd'hui, ces paiements de transfert ralentissent.

Mais toutes ces personnes en sont également venues à dépendre d'une richesse qui n'existait pas vraiment. Au chômage, ils n'ont ni sué ni travaillé. Ils n'ont rien produit. Ils n'ont fourni aucun service. Ils n'ont rien ajouté à la richesse du monde.

Et pourtant... ils recevaient de l'argent qui était censé représenter la vraie richesse. Mais où était la vraie richesse ?

Fausse hypothèses

Et ce n'est pas seulement le prolétariat qui a reçu la fausse monnaie. Le New York Times ajoute que les capitalistes et la bourgeoisie ont également appris à vivre sur de fausses hypothèses :

L'effort de secours de 788 milliards de dollars du gouvernement pour les petites entreprises ravagées par la pandémie de coronavirus, le Paycheck Protection Program, se termine comme il a commencé, les derniers jours de l'initiative étant marqués par le chaos et la confusion.

Oui, les propriétaires d'entreprises - et les fraudeurs - ont reçu des milliards de dollars. Et cela leur a permis de rester en vie.

En 2019, 774 940 faillites ont été déposées aux États-Unis. En 2020, ce nombre est tombé à 544 463.

Un rapport publié plus tôt cette année dans le New York Times nous apprenait qu'en Europe aussi, les faillites d'entreprises avaient chuté de 25 %.

L'argent de la stimulation n'a pas stimulé, en d'autres termes. Au lieu de cela, comme un écran vidéo gelé... il a retardé l'avenir.

La nation des zombies

Mais maintenant, nous appuyons sur le bouton de lecture... Les masques tombent. Les portes s'ouvrent. Et le futur est en marche.

Et OMG ! Ce sont tous des zombies.

En restant très simple... il y a toujours un équilibre dans une société - entre les producteurs et les consommateurs.

Une société prospère lorsque ses membres s'engagent à fournir des biens et des services utiles... à innover... à transporter des barges et à soulever des ballots... à s'efforcer... et à apprendre.

Elle décline lorsqu'ils se tournent vers les fantaisies... la perte de temps... le vol... la guerre... et le soutien aux entreprises zombies, aux projets stupides et aux investissements sans avenir.

Est-ce que c'est assez clair ?

Nous l'espérons.

Et c'est pourquoi les dommages causés par les lockdowns et les renflouements vont bien au-delà de l'étiquette de prix de 9 000 milliards de dollars. Cela a zombifié une grande partie de la nation.

Les jeunes pensent qu'ils "investissent" - en achetant des AssCoin...

Les personnes âgées pensent qu'elles ont gagné leurs millions en bourse...

Et les entreprises et les ménages ont été transformés en parasites... comme des larves festoyant sur un empire mort.

La nuit des morts-vivants

Et maintenant, il n'y a aucun moyen d'éteindre les presses à imprimer. Voici Yahoo!Money :

L'élan se développe au Congrès vers un quatrième chèque de relance - et peut-être un cinquième, peut-être même plus après cela.

Un nombre croissant de législateurs se sont prononcés en faveur d'un plan qui fournirait de l'argent supplémentaire tout au long de l'année pour aider les ménages en difficulté à payer l'épicerie et d'autres produits essentiels, et à éviter de tomber dans la pauvreté.

Des millions de personnes <70% des citoyens des pays dit « riches » n'ont pas 1000\$ devant eux> vivent d'une paie à l'autre ou, pire encore, à crédit, et cherchent des moyens de payer leurs factures et de rembourser

leurs dettes à fort taux d'intérêt.

Et maintenant, chaque nuit est la nuit des morts-vivants.

Les zombies - entreprises non rentables... main-d'œuvre improductive... cryptomonnaies... "investissements" gouvernementaux (gâchis) sans espoir de produire un jour un centime de rendement - rongent le cerveau de la nation... sucent son énergie... et détruisent sa volonté de vivre.

▲ RETOUR ▲